



Brazil played with almost the same team right through. Only Wagner's replacement by Hermes was forced by injury, but the substitute integrated into the team immediately and for a defender showed rare dribbling skills. He was also strong in the tackle and timed his headers well. Caico was the only other player to be used for more than a short period.

Coach Leal has predicted that of this WYC winning team, three or four will be chosen for the national squad and play in the qualifying matches for the FIFA World Cup 1994. It will certainly be interesting to see how these youngsters develop.

Brazil has learned to fight, without sacrificing any of the players' natural talents. In earlier years, these South Americans were always good to watch because of their attractive style of play, but they were less efficient than they are now. Winning this trophy is a fitting reward for the transformation, which still allows the team to offer attacking and elegant football. But if success has to involve a struggle, then this Brazilian team is capable of earning it that way too.

A word about their coach, Julio Cesar Leal Junior. He came up through the junior teams of Olaria A. C., but never made the big time as a player. His career as a trainer began with the same club. Next he transferred to Flamengo, where he was responsible for various junior teams, and then he moved on to Vasco da Gama. There he worked until 1983 with the U-20's and the first team. In 1984 he was engaged by the Brazilian association to take charge of the U-15 and U-20 age groups. A year later he went off to the United Arab Emirates, where he worked as a club trainer and also for the national association. In 1991 he returned home and took over the U-17 team, which reached the quarter-final in the World Championships in Italy, but were beaten by Ghana. He continued the work he had begun with this group and has now led (at least some of) them to the World U-20 title. Congratulations.

Quelle que soit la compétition, quelle que soit la catégorie d'âge, les objectifs du Brésil sont toujours fixés très haut. Pour des raisons diverses, ces objectifs n'ont pas toujours été atteints par le passé, ce qui n'a pas manqué de poser des problèmes car, chez les supporters brésiliens, la déception en cas d'échec est toujours à la mesure de l'enthousiasme débordant dont on fait preuve en cas de réussite. C'est l'allégresse qui a été à l'ordre du jour en 1993, grâce à une équipe qui s'est améliorée au fil de ses matches et qui a connu son apothéose en finale.

Le Brésil avait annoncé la couleur dès le tournoi de qualification en Colombie. Il s'était assuré la première place avec cinq victoires et un match nul, et sans encaisser un seul but. Quatre de ses joueurs, Gelson, Marcelinho, Adriano et Mauricio (ce dernier s'est blessé peu avant le CMJ et il n'a pu être remplacé) s'étaient alors retrouvés dans le «All-Star Team» du tournoi. La carte de visite était vraiment impressionnante.

Et les promesses ont été tenues en Australie. Après un premier match placé sous le signe de la retenue contre l'Arabie Saoudite, le Brésil a progressé de match en match pour fournir en quart de finale une performance suffisante pour battre les Etats-Unis puis pour éliminer le pays hôte, l'Australie, en demi-finale. La finale contre le Ghana fut une réédition du match qui avait opposé les deux équipes dans le cadre du CM U-17 de 1991 en Italie (le Ghana s'était alors imposé). Le Brésil a pris sa revanche avec trois joueurs (Adriano, Gian et Yan) qui avaient pris part au match de 1991, au sein d'une équipe qui était déjà entraînée par Leal Junior. Peu avant le coup de sifflet final, un quatrième rescapé de 1991, Argel, est entré en jeu. Un cinquième, le gardien remplaçant Fabio, est resté sur le banc de touche.

La préparation en vue de ce CMJ a été intensive et minutieuse. Pour s'habituer au climat, l'équipe avait effectué une tournée en Australie en décembre 1992, une tournée de quinze jours durant laquelle elle avait disputé quatre matches contre la sélection australienne U-20. De retour au pays, les joueurs (sept d'entre eux évoluent régulièrement en première division) sont retournés à leur club. L'équipe a été derechef réunie fin janvier pour un camp d'entraînement qui a duré jusqu'au départ pour l'Australie, le 24 février.

Dans tous ses compartiments, y-compris dans les buts (Dida a confirmé sa «présence» les rares fois où il fut sollicité), l'équipe était beaucoup mieux armée que ses adversaires, à l'exception du Ghana. La défense, avec Juarez légèrement en retrait, les latéraux Wagner (à gauche) et Bruno ainsi que le stoppeur Gelson, a pratiqué la défense de zone. Bruno fut le plus offensif. Il a confirmé ses talents dans cette partie de son rôle en marquant deux fois en quart de finale. Wagner s'est blessé en première mi-temps



It was a rare event for the Brazilian team with Juarez, Gelson and Bruno to find themselves under such threat as in this scene against Norway.

Les Brésiliens ont rarement connu d'impasse comme celle-ci. Sur l'image, Juarez, Gelson et Bruno au cours du match contre la Norvège.

La escuadra brasileña, con Juarez, Gelson y Bruno, sólo se vio esporádicamente amenazada, como en esta escena contra Noruega.

Selten geriet die brasilianische Mannschaft um Juarez, Gelson und Bruno derart in Bedrängnis wie in dieser Szene gegen Norwegen.

contre les USA et Hermes a parfaitement assuré sa relève. La défense, qui avait souvent posé problème chez les Brésiliens, s'est cette fois montrée solide, bien organisée et créative dans la relance.

Le milieu de terrain était formé de trois ou quatre joueurs. Le demi défensif Marcelinho, dont la vision du jeu et le timing sur ses longues passes en avant ont fait merveille, est devenu le véritable meneur de jeu de l'équipe, et ce d'autant plus qu'après le match contre l'Arabie saoudite, Adriano a plus souvent évolué comme attaquant que comme demi. Yan, sur le côté gauche, fut très offensif et il a formé un «tandem» dangereux en compagnie de Gian. De l'autre côté, il en fut de même de Pereira et Cate. Adriano, déjà mentionné, fut le chef de l'équipe. Mieux armé athlétiquement qu'en 1991, il a toujours sollicité le ballon, il a pratiquement tiré tous les coups francs et il s'est souvent porté à la pointe de l'attaque. Il a été nommé meilleur joueur du tournoi et il a terminé à la première place du classement buts/assists. Avant même la fin du tournoi, ce joueur exceptionnel a été engagé par le club suisse de Neuchâtel Xamax. Gian et Cate, les deux

attaquants de pointe, ont parfaitement complété une équipe très équilibrée. Gian va droit au but et il a ainsi connu trois réussite. Mais c'est aussi l'homme de la dernière passe (il fut à l'origine de deux autres buts brésiliens). Cate fut le «roi du dribble» de ce tournoi. Intenable, infatigable mais sans doute aussi un peu trop personnel, il a posé des problèmes insolubles à ceux qui étaient chargés de sa surveillance. Résultat: un but et deux assists.

Le Brésil a pratiquement toujours évolué dans la même composition. Un changement a dû être apporté à la suite de la blessure de Wagner. Mais Hermes s'est parfaitement intégré à l'ensemble. Pour un défenseur, il possède un excellent dribble. Il est efficace sur l'homme et son jeu de tête est excellent. Caico fut le seul autre joueur aligné mais pour de courtes périodes seulement.

L'entraîneur Leal a annoncé que trois ou quatre des champions du monde de Sydney allait trouver place dans le cadre national brésilien et disputer le tour préliminaire de la Coupe du monde 1994.

On suivra leurs performances avec beaucoup d'attention et d'intérêt.

Les Brésiliens ont appris à se battre sans que cela porte préjudice à leurs qualités naturelles. Par le passé, les Sud-Américains, grâce à leur football attractif, faisaient souvent l'admiration du public mais les résultats n'étaient pas toujours à la mesure du spectacle présenté. Cela n'a pas été le cas en Australie où le Brésil, avec le titre mondial, a touché un juste salaire. Ce qui ne devrait pas l'empêcher de continuer à accorder la priorité au beau jeu, tout en restant capable de se battre quand il le faut, comme il l'a fait au cours de ce CMJ.

Un mot encore sur l'entraîneur Julio Cesar Leal Junior. Il a fait ses classes chez les juniors de l'Olaría AC mais, par la suite, il n'a pas fait une grande carrière comme joueur. Il a entamé sa carrière d'entraîneur à Olaría, avant de passer à Flamengo, où il fut responsable des différentes équipes de juniors, puis à Vasco de Gama, où il s'est occupé jusqu'en 1983 de l'équipe des U-20 et de l'équipe fanion. En 1984, il a été appelé par la Fédération brésilienne en tant que responsable des U-15 et des U-20. Une année plus tard, il partait comme entraî-

neur en Arabie saoudite. De retour au pays, il a pris en mains, en 1991, la sélection nationale des U-17 (éliminée par le Ghana en quart de finale en Italie). Le travail en profondeur effectué avec la sélection des U-17 a porté ses fruits. C'est avec cinq joueurs de cette sélection qu'il a enlevé le titre mondial en Australie, Sincères félicitations.

Independiente de la categoría de edad y de la competición, las expectativas con respecto a la actuación de las escuadras brasileñas son siempre muy elevadas. Un fracaso de la selección nacional significa para los aficionados el fin del mundo, mientras que un triunfo es como estar en el séptimo cielo. En 1993 se escribió otra página de gloria. El equipo fue superándose de partido en partido, transformándose la final en el momento culminante para jugadores y funcionarios.

Brasil dio la pauta de sus ambiciones ya en el torneo clasificatorio en Colombia. Ganó esta competición con absoluta superioridad, contabilizando cinco victorias y un empate y sin conceder un único gol. Cuatro jugadores (Gelson, Marcelinho, Adriano y Mauricio, quien se lesionó poco antes del comienzo del CMJ) fueron elegidos para el equipo «All-Star». Una deferencia realmente notable que prometía una actuación de máximo nivel en el combate final.

Dicho y hecho: las dimensiones futbolísticas esperadas fueron alcanzadas. Después de un inicio más bien reservado contra Arabia Saudita, Brasil fue superándose en el transcurso de los partidos de grupo, manejó el trámite del encuentro en los cuartos de final contra EEUU con el fútbol necesario para dejar en camino a su rival y derrotó de la misma manera a los dueños de casa en las semifinales. El encuentro final culminante con los artistas de Ghana fue una especie de nueva edición de aquel choque en el Mundial Sub-17 en Italia que permitía ahora a los brasileños tomar revancha por aquella amarga derrota. Tres jugadores (Adriano, Gian y Yan) figuraron ya en esa época en el plantel titular de la selección juvenil, la cual estuvo dirigida asimismo por el entrenador Leal Junior. Un cuarto protagonista de ese entonces (Argel) tuvo igualmente su satisfacción personal en esta revancha exitosa al salir a jugar poco antes del silbato final. El quinto del grupo de otrora, el guardameta suplente Fabio, estuvo solamente en el banco de reservas.

Los preparativos para el Mundial Juvenil se realizaron con gran minuciosidad e intensa labor. Para aclimatarse a las condiciones australianas, la selección brasileña hizo una gira de dos meses en diciembre de 1992 en el país organizador, jugando cuatro encuentros contra la selección nacional local Sub-20. Tras su retorno a Brasil, siete jugadores, que actúan regularmente en la primera división, volvieron a sus respectivos clubes. A fines de enero, la selección se volvió a reunir definitivamente para partir luego, el 24.1.1993, a Australia.

La selección brasileña, comenzando por el guardameta Dida, quien hizo gala de su extraordinario talento en las pocas situaciones en las que fue puesto a prueba, fue superior a sus rivales (con excepción de Ghana en la final) en todas las posiciones de las diferentes líneas de formación. La línea defensiva, formada por el defensa rezagado Juárez, los marcadores latera-

les Wagner (izquierda) y Bruno así como el defensa adelantado Gelson, operaba con una marcación en zona. Bruno tenía un increíble afán de sumarse constantemente al ataque, subrayando esta capacidad con los dos goles que señaló en los cuartos de final. Wagner se lesionó en el primer tiempo del enfrentamiento con EEUU y fue sustituido por Hermes, quien fue un digno reemplazante. La defensa de Brasil -antes siempre el eslabón débil de la selección- fue firme, disciplinada y muy creativa en el aporte ofensivo. En la línea media, formada generalmente por 3-4 jugadores, el volante defensivo Marcelinho se convirtió en el orquestador del juego brasileño con su gran visión de juego y sentido para la habilitación oportuna de sus delanteros con pases de máxima precisión. Esto, tanto más que Adriano -el conductor original- se desdobló más bien como tercer delantero que mediocampista después del primer partido contra Arabia Saudita. Yan, en la banda izquierda, subía frecuentemente al ataque y formaba un tándem muy peligroso con Gian en esta franja al igual que Pereira y Cate en el otro extremo. El hombre que equilibraba y dirigía el juego brasileño fue, sin duda, Adriano. Había mejorado su constitución física con respecto al Mundial de Italia 1991, suministraba los pases, lanzaba casi todos los tiros libres y se filtró frecuentemente en las líneas enemigas. Su proclamación como mejor jugador del torneo y ostentador del galardón de mejor ejecutor en la lista de goleadores/asistencias confirman la extraordinaria habilidad de este jugador, quien había fichado ya antes del CMJ para el equipo suizo Neuchatel Xamax. Los dos arietes Gian y Cate completaban este conjunto tan coherente. Gian buscaba el gol siempre en forma rectilínea, rubricándose su determinación en los tres tantos anotados, además de disponer de una visión especial para el último toque deci-

sivo: fue el preparador de dos goles brasileños más. Cate era la figura rutilante en Australia. Era el típico gambeteador insalvable, escurridizo, con una ligera tendencia al protagonismo, que dejaba desequilibrado y errante a sus rivales con fintas que maravillaban a los espectadores. Sobresalió además por su infatigable entrega, su habilidad goleadora y como preparador de tantos (1 gol, 2 asistencias).

Brasil jugó prácticamente siempre con la misma formación. Únicamente Hermes

por su juego atrayente, pero eran mucho menos eficientes que en la actualidad. La adjudicación del título de campeón mundial es el premio a esta transformación, la cual, sin embargo, no impide que la escuadra siga desplegando su incomparable fútbol con orientación ofensiva. Si las circunstancias lo exigen, la actual selección brasileña está asimismo en condición de obtener el triunfo con un fútbol de combate.

Una última palabra respecto al director técnico Julio César



Coach Julio César Leal Junior reaped the rewards for his methodical preparation of his team by winning the FIFA/Coca-Cola Cup.

L'entraîneur Julio César Leal Junior a bien mérité la Coupe FIFA/Coca-Cola en guise de salaire pour son travail constructif.

El entrenador Julio César Leal Junior con la preciada Copa FIFA/Coca-Cola por todo lo alto. Este trofeo es la merecida recompensa a su labor ininterrumpida.

Coach Julio César Leal Junior erntete mit dem Gewinn des FIFA/Coca-Cola Pokals den verdienten Lohn für seine kontinuierliche Aufbauarbeit.

sustituyó al lesionado Wagner, integrándose rápidamente en el equipo. Llamó la atención por su habilidad de regateo, algo inusual para un defensor, así como por su reciedad en los duelos directos y su precisión en el juego de cabeza. Caico fue el otro protagonista que participó regularmente en todos los partidos, además de los once jugadores mencionados anteriormente.

El entrenador Leal anunció que tres o cuatro jugadores del campeón mundial juvenil integrarán la plantilla de la selección nacional de adultos y tomarán parte en las eliminatorias por la Copa Mundial de la FIFA 1994. Será interesante seguir de cerca el desarrollo de estos jóvenes talentos.

Brasil aprendió a combatir sin mermar las habilidades innatas de sus jugadores. En años anteriores, los sudamericanos eran siempre admirados

Leal Junior. Actuó en todas las categorías juveniles del Olaria A.C., aunque no hizo luego una gran carrera profesional como jugador. Sus actividades de entrenador tuvieron inicio en el mismo club antes de pasar al Flamengo, donde se encargó de los diferentes equipos juveniles, y, luego, al Vasco da Gama. Allí trabajó hasta 1983 con el equipo Sub-20 y la escuadra de primera división. En 1984 fue contratado por la Asociación Brasileña como responsable de las selecciones Sub-15 y Sub-20. Un año más tarde, se desplazó a los Emiratos Arabes Unidos donde trabajó como entrenador de un club y de la selección nacional. En 1991 retornó a Brasil y asumió la dirección de la selección Sub-17, la cual fracasó en el mismo año en el Mundial Juvenil de Italia contra Ghana en los cuartos de final. Continuó su labor de desarrollo con la antigua selección Sub-17, pudiendo otorgar ahora a algunos de sus antiguos jugadores el título de campeón mundial juvenil. ¡Felicitaciones!

Die Erwartungen an brasilianische Mannschaften, egal in welcher Altersstufe und in welcher Competition, sind immer sehr hoch gesteckt. Aus diversen Gründen wurden diese in der Vergangenheit nicht immer erfüllt. Für die grosse Fangemeinde bedeuten Niederlagen jeweils kleine Weltuntergänge, doch wenn eine brasilianische Mannschaft einen Titel gewinnt, ist die Anhängerschaft im siebten Himmel. 1993 durfte endlich wieder gejubelt werden. Von Spiel zu Spiel wurde die Leistung gesteigert, der Final wurde zum Kulminationspunkt und Topereignis für Spieler und Funktionäre.

Brasilien deutete bereits im Qualifikationsturnier in Kolumbien seine Ambitionen auf eine erstklassige Platzierung an. Mit fünf Siegen und einem Unentschieden gewann es die Competition souverän. Kein einziges Gegentor musste hingenommen werden. Vier Spieler (Gelson, Marcelinho, Adriano und Mauricio, der sich kurz vor Beginn der JWM leider verletzte und nicht eingesetzt werden konnte) wurden ins All-Star-Team gewählt. Eine eindrückliche Visitenkarte, die für den «Ernstkampf» viel Positives erwarten liess.

Und die Erwartungen wurden erfüllt. Nach einem verhaltenen ersten Spiel gegen Saudiarabien steigerte sich Brasilien im Verlaufe der Gruppenspiele, bot im Viertelfinal eine Leistung, die genügte, das amerikanische Team klar zu besiegen und liess auch Gastgeber Australien im Halbfinal keine Chance. Das Gipfeltreffen mit den ghanesischen Ballzaubern erlebte somit nach 1991 anlässlich der U-17-Weltmeisterschaft in Italien eine Neuauflage, die den Brasilianern die Chance zur Revanche für die damalige Niederlage bot. Drei Spieler (Adriano, Gian und Yan) standen damals bereits im südamerikanischen Team, das übrigens ebenfalls von Trainer Leal Junior betreut wurde. Ein vierter (Argel) kam kurz vor dem Schlusspfiff noch zum

Einsatz, um ebenfalls noch die persönliche Genugtuung der geglückten Revanche zu erleben. Das Quintett komplettiert Ersatztorhüter Fabio, der noch nicht zum Einsatz kam.

Die Vorbereitung auf die Jugendweltmeisterschaft wurde sehr intensiv und minutiös geführt. Um sich an die klimatischen Verhältnisse Australiens gewöhnen zu können, tourte die Mannschaft im Dezember 1992 während zweier Wochen im Gastgeberland und trug vier Spiele gegen die einheimische U-20 Nationalmannschaft aus. Nach der Rückkehr nach Brasilien gingen die Spieler, von denen sieben regelmässig in der ersten Division eingesetzt werden, zu ihren Klubs zurück. Ende Januar kam die Mannschaft nochmals für knapp einen Monat zusammen, bevor sie am 24.2.1993 die Reise nach Australien antrat.

Beginnend bei Torhüter Dida, der in den wenigen Phasen, in denen sein Talent gefordert war, das Vorhandensein desselben eindrücklich bestätigte, über die verschiedenen Mannschaftsteile war die Mannschaft auf allen Posten meist besser besetzt als der jeweilige Gegner (Ausnahme Ghana im Finalspiel). Die Abwehrreihe mit dem leicht zurückstapelnden Juarez, den Aussenverteidigern Wagner (links) und Bruno sowie Vorstopper Gelson agierte in einer Zonendeckung. Vor allem Bruno verfügte über einen grossen Offensivdrang, den er durch seine zwei Tore im Viertelfinal auch resultatmässig bestätigen konnte. Wagner verletzte sich in der ersten Halbzeit gegen die USA und wurde danach durch Hermes vollwertig ersetzt. Die Defensive, früher ein Problem bei brasilianischen Teams, war sehr solide, gut organisiert und betätigte sich auch kreativ an der Angriffsauslösung. Das Mittelfeld, meist mit 3-4 Spielern besetzt, umfasste den defensiven Marcelinho, der mit seiner hervorragenden Übersicht und dem Timing für den richtigen Moment des langen Passes auf die Sturmspitzen zum eigentlichen

Spielmacher avancierte, umso mehr da Adriano nach dem ersten Spiel gegen Saudiarabien mehr als dritter Angreifer denn als Mittelfeldspieler agierte. Yan auf der linken Seite setzte sich vor allem offensiv in Szene und bildete mit Gian ein gefährliches Paar auf dieser Flanke. Gleiches bewirkte Pereira rechts mit der anderen Spitze Cate. Der bereits erwähnte Adriano war der unbestrittene Chef der Mannschaft. Körperlich gegenüber Italien 1991 stark verbessert, fordert er die Bälle, schießt fast sämtliche Freistösse und geht oft in die Spitze. Die Wahl zum besten Spieler des Turniers und die Führung in der Torschützen/Assist-Wertung zeugen von der Qualität dieses Ausnahmekönners, der noch vor der JWM einen Vertrag beim Schweizer Verein Neuchâtel Xamax unterzeichnete. Die beiden Sturmspitzen Gian und Cate ergänzten das ausgeglichene Team. Gian suchte immer den direkten Weg aufs Tor. Diese Qualität beweisen die insgesamt drei erzielten Tore. Andererseits hat er auch besonderes Talent für das Spielen des letzten entscheidenden Passes; er bereitete zwei weitere brasilianische Treffer vor. Cate war der Dribbelkönig in Australien. Kaum zu halten, übertrieb er die Alleinunterhaltung zuweilen zwar ein wenig, was er aber mit seinen Gegenspielern anstellte, war Unterhaltungskunst vom Feinsten. Ausserdem überzeugte er durch seinen unermüdlichen Einsatz und erwies sich sowohl als Torschütze als auch Vorbereiter (ein Tor, zwei Assists).

Brasilien spielte praktisch immer mit der selben Aufstellung. Lediglich Wagner wurde verletzungsbedingt durch Hermes ersetzt. Dieser integrierte sich aber sofort ins Mannschaftsgefüge und gefiel mit einer für Defensivspieler selten anzutreffenden Dribbelkunst. Daneben zeigte er sich ausserordentlich zweikampfstark und bewies ein gutes Timing bei Kopfbällen. Caico war der andere Spieler, der ausser den elf erwähnten Akteuren zu mehr als nur zu Kurzeinsätzen kam.

Trainer Leal hat angekündigt, dass vom Team des Jugendweltmeisters drei bis vier Spieler ins Kader der Nationalmannschaft aufsteigen und die Qualifikationsspiele für den FIFA-Weltpokal 1994 bestreiten werden. Man darf auf die Entwicklung dieser Youngsters also sehr gespannt sein.

Brasilien hat zu kämpfen gelernt, ohne dass dadurch die den Spielern angeborenen Fähigkeiten verloren gegangen sind. In früheren Jahren waren die Südamerikaner dank ihrer attraktiven Spielweise zwar immer gern gesehen, doch weit weniger effizient als sie es jetzt sind. Der Gewinn des Weltmeistertitels ist der verdiente Lohn für diese Wandlung, die die Mannschaft nicht daran hindert, weiterhin nach vorne orientierten, schön anzuschauenden Fussball zu zelebrieren. Doch wenn der Erfolg durch Kämpfen zu suchen ist, ist diese brasilianische Mannschaft nun in der Lage, ihn auf diese Weise zu erreichen.

Noch ein Wort zu Trainer Julio Cesar Leal Junior. Er durchlief die diversen Juniorenkategorien bei Olaria A.C., ohne dann aber später eine grosse Karriere als Spieler einzuschlagen. Seine Trainerlaufbahn begann beim selben Verein, bevor er zu Flamengo, wo er verantwortlich für die diversen Juniorenteams war und später zu Vasco da Gama wechselte. Dort arbeitete er bis 1983 mit dem U-20 und Fanion-Team. 1984 wurde er vom brasilianischen Verband als Verantwortlicher für die U-15 und U-20-Mannschaften engagiert. Bereits ein Jahr später zog es ihn in die Vereinigten Arabischen Emirate, wo er als Klubtrainer und im Auftrag des Nationalverbandes arbeitete. 1991 kehrte er nach Brasilien zurück und übernahm dann die U-17-Auswahlmannschaft, die im gleichen Jahr in Italien im Viertelfinal an Ghana scheiterte. Seine Entwicklungsarbeit mit der ehemaligen U-17-Mannschaft hat er nun weitergeführt und ihr, d.h. einigen Spielern davon, den Junioren-Weltmeistertitel ermöglicht. Herzliche Gratulation!



GHANA AT THE TOP ON YOUTH LEVEL

Ghana's coach, Frederick Osam Duodu, was happy to tell anyone who would listen that his team's aim was to reach the final, no less. And the Africans had every reason to be so optimistic. No fewer than nine of the players who had won the U-17 World Championship in 1991 were now in the U-20 squad. Of these, seven were expected to be in the starting line-up. And two of the players in Australia had taken part in the Olympic football tournament in Barcelona in 1992.

However, the preparatory phase was not all that the trainer had wished. He had the team together for just 8 days after the qualifying tournament in Mauritius. They went to a training camp in Zimbabwe where they played against both the "A" and the "B" national teams. The players under contract overseas were not released by their clubs for longer than this. Two in fact (Isaac Asare of Anderlecht and Akonnor of Fortuna Cologne) only arrived in time for the second and third group games respectively.

Their performance in the first game of the tournament was not all that had been hoped. Because Isaac Asare was missing, the defence had to be re-arranged, and this caused some confusion. But the attack functioned, and since the opponent's finishing was weak a 1-1 resulted – an acceptable result. In the second game Asare was available and things ran better. An attractive game developed, in which above all Lamptey started to shine for the first time. He had effective support from Gargo as defensive midfielder, and also from libero Kuffour and Isaac Asare. Twice the

Africans pulled ahead, but 10 minutes from the end Jancker got a superb equalizer. Finally, against Portugal, who at this stage were without any chance of reaching the next round, they produced their best performance to date. Akonnor had arrived 24 hours before the match, but settled in splendidly and scored the second goal. Particularly during the first half, the Africans began to look like serious contenders.

In the quarter-final against Russia, a 10-minute blitz brought them three well-created goals and that was enough. In the semi-final they were 2:0 up after 24 minutes against the physically stronger English team, but after the interval they quickly conceded one goal and had a hard time hanging on to their lead, as the English put all their strength into battling for the equalizer. The final, which was the high point of the tournament, is described in another section, but it should be noted here that Ghana contributed to making this game one of the best finals ever seen in a WYC, in fact in a FIFA tournament of any kind.

Many factors contributed to the strength of this team. Of course they had outstanding individuals such as Lamptey, Addo, Gargo and Duah, to name but a few. But their ability to surprise, i.e. to do something totally unexpected, even by their own standards, was a big plus for the African team. In contrast to earlier tournaments, the coach now has 11 to 13 technically outstanding players moulded into a team unit, which has made enormous tactical progress and also learned to fight. The team did not simply revolve around Lamptey, although he had a great tournament and was runner up to Adriano in the Golden Ball competition. Here he put all his talents at the service of the team, and this

was another reason for their improvement. In addition, some of the players have international experience in European clubs, in the first team in some cases, and that is saying something if names like Abedi Pele, Yeboah or Baffoe are anything to go by. And even in the air, despite their lack of physique, they had no one to fear.

It became apparent too that they have learned to vary the pace of their game. The prime example was against Russia, where they held the throttle back for 45 minutes to give their opponents a feeling of security. When they came back onto the field after half-time the team was transformed. They stepped up the pace suddenly and the Russians were overwhelmed. In the final too they played the first 10 minutes in low gear, let the opponent take the initiative and then attacked like lightning. These are signs of a top class team.

Coach Fred Osam Duodu's extensive international experience was evident. He has worked for the Ghana association for 15 years and won the African Cup of Nations in 1978 and 1982, as well as being successful with other representative and club sides. His experience was obvious not only in the way that he handled his players, but also in his remarks during the numerous press conferences, which will be remembered for a long time.

A great team had a great tournament and only just missed an even greater success.

L'entraîneur ghanéen Frederick Osam Duodu disait à qui voulait l'entendre que l'objectif de son équipe n'était autre que la qualification pour la finale. Il est vrai que les champions d'Afrique avaient toutes les raisons de se montrer optimistes. On ne retrouvait dans leur sélection pas moins de neuf des joueurs qui, en 1991, avaient enlevé le

titre mondial des moins de 17 ans. Sept de ces joueurs furent titularisés en Australie où les Ghanéens alignèrent en outre deux joueurs ayant participé au tournoi olympique de Barcelone en 1992 (Gargo et Lamptey).

La préparation ne s'est pas déroulée comme l'aurait souhaité l'entraîneur ghanéen. Après le tournoi de qualification de l'île Maurice, il n'a pu travailler que huit jours avec l'ensemble de ses sélectionnés. Un camp d'entraînement a été organisé au Zimbabwe, au cours duquel deux matches ont été joués contre l'équipe nationale A et l'équipe nationale B. Les joueurs évoluant dans des clubs étrangers (sept au total) ne furent libérés qu'au dernier moment. Deux d'entre eux (Isaac Asare/Anderlecht et Akonnor/Fortuna Cologne) n'arrivèrent même en Australie que pour le deuxième, respectivement le troisième match.

Le tournoi n'avait pas débuté au mieux pour le Ghana. En raison de l'absence d'Isaac Asare, des modifications avaient dû être apportées en défense. Elles amenèrent quelques ratés dans le dispositif africain. Les qualités de l'équipe sur le plan offensif et le manque d'efficacité des Uruguayens permirent cependant l'obtention d'un match nul (1-1) somme toute satisfaisant. Dans le deuxième match, cette fois avec Isaac Asare, tout marcha beaucoup mieux. Il en résulta un match intéressant, au cours duquel Lamptey, en particulier, se mit pour la première fois en évidence, avec le soutien efficace de Gargo, du libero Kuffour et, bien sûr, d'Isaac Asare. Deux fois, les Africains menèrent à la marque, deux fois ils se firent rejoindre, la deuxième fois à 10 minutes de la fin sur un but remarquable de l'Allemand Jancker. Contre un Portugal qui n'avait plus rien à attendre de ce tournoi, le Ghana a joué le meilleur de ses trois premiers matches. Avec, pour la première fois, la présence d'Akonnor, qui a fêté son entrée dans l'équipe en marquant le second but. Les Ghanéens furent vraiment impressionnants au cours des 45



premières minutes. On sut désormais qu'il faudrait compter avec eux.

En quart de finale contre la Russie, trois buts très bien amenés en l'espace de dix minutes réglèrent le problème. En demi-finale, la puissance des Anglais n'empêcha pas le Ghana de mener par 2-0 après 24 minutes de jeu. Après que l'Angleterre fut revenue à 2-1 à la 49e minute, les Africains durent cependant se battre jusqu'au bout pour préserver leur avance. Nous parlons plus en détail de la finale, apothéose du tournoi, par ailleurs. Mais il convient de dire ici que le Ghana a participé à l'une des meilleures finales de l'histoire des championnats du monde juniors, si ce n'est de toutes les compétitions de la FIFA.

Les forces de l'équipe ghanéennes furent cette fois multiples. Bien sûr, ses individualités, comme Lamptey, Addo, Gargo ou Duah, pour n'en citer que quelques-unes, ont tenu un rôle prépondérant. L'effet de surprise, c'est-à-dire un genre d'action imprévisible, même pour ses propres coéquipiers, a également constitué un «plus» pour la sélection africaine. L'entraîneur a cette

fois réussi, ce qui n'avait pas toujours été le cas par le passé, à former un ensemble cohérent avec onze ou treize individualistes, lesquels évoluèrent de façon plus disciplinée sur le plan tactique et surent aussi se battre quand il le fallait. L'équipe n'a pas tourné uniquement autour de Lamptey, qui a disputé un grand tournoi (il fut choisi comme deuxième meilleur joueur du CMJ derrière Adriano) mais qui ne fut pas toujours la plaque-tournante de l'ensemble. Lamptey s'est mis cette fois au service de son équipe et ce changement d'attitude n'est pas étranger à la progression générale enregistrée sur le plan du jeu. Certains joueurs ont par ailleurs acquis l'expérience internationale indispensable dans ce genre de compétition avec leur club européen, où ils sont d'ores et déjà titulaires et marchent sur les traces de vedettes comme Abedi Pelé, Yeboah ou Baffoe. Les Ghanéens ont également fait de gros progrès dans le jeu aérien, où ils ne craignent plus personne désormais.

Autre atout ghanéen: les changements de rythme. Dans ce domaine, le quart de finale contre la Russie fut exemplaire. Pendant les 45 premières minutes, l'équipe a pratiquement joué au ralenti, mettant ainsi son adversaire en con-

fiance. A la reprise, c'est une équipe totalement transformée qui démarra à 100 à l'heure et ne laissa aucune chance à un adversaire médusé. En finale également, les Ghanéens ont laissé l'initiative à leur adversaire pendant les dix premières minutes pour brusquement accélérer la cadence, véritable coup de tonnerre dans un ciel serein, et ouvrir la marque. Seule une grande équipe peut agir ainsi.

L'entraîneur Fred Osam Duodu possède une grande expérience internationale. Sous contrat avec la Fédération ghanéenne depuis quinze ans, il a gagné deux fois la Coupe d'Afrique des nations (1978 et 1982) et il a obtenu plusieurs autres succès avec des sélections ou des clubs ghanéens. Cette expérience ne se remarque pas seulement dans la façon dont il dirige mais également lors de ses conférences de presse où son esprit de répartie et ses commentaires avisés sont toujours très appréciés des médias.

Le Ghana: une grande équipe qui, dans un grand tournoi et au terme d'une grande finale, n'a manqué que de peu un résultat plus grand encore.

El entrenador de Ghana, Frederick Osam Duodu, hizo saber a todos que el objetivo de su equipo era -ni más, ni menos- llegar a la final. Por cierto, el campeón africano podía justificar estas ambiciones, ya que nada menos que 9 jugadores del campeón mundial Sub-17 de 1991 figuraban de nuevo en esta selección Sub-20. Siete de ellos era incluso titulares. En el plantel fueron incluidos asimismo dos jugadores que habían tomado parte en el Torneo Olímpico de Fútbol en Barcelona 1992 (Gargo y Lamptey).

La preparación de la escuadra ghanesa no correspondió a los deseos de su entrenador. Pudo trabajar únicamente ocho días con la selección completa después del torneo clasificatorio en la Isla de Mauricio. Se reunieron en un campo de entrenamiento en Zimbabue, jugando dos partidos contra la selección nacional A y B de este país. Siete jugadores, contratados por clubes extranjeros, obtuvieron permiso sólo para este breve período de preparación. Dos de ellos (Isaac Asare del Anderlecht y Akonnor del Fortuna Koeln) llegaron incluso recién para el segundo y el tercer partido de grupo respectivamente.

El primer encuentro del grupo no produjo el saldo futbolístico deseado, ya que -condicionado por la ausencia de Isaac Asare- la defensa tuvo que ser modificada, lo cual condujo a ciertas dificultades en el concepto africano. No obstante, gracias a su despliegue ofensivo y a la incapacidad goleadora de los sudamericanos se logró alcanzar un resultado aceptable (1:1). Con la presencia de Isaac Asare, la segunda representación ghanesa fue sensiblemente mejor. Se desarrolló un encuentro de alternativas cambiantes, vibrante y atrayente, en el cual se vio por primera vez a un Lamptey desencadenado. Fue apoyado con mucha eficacia por Gargo en la línea media defensiva, así como por el libero Kuffour y el mencionado Isaac Asare. Los africanos



pasaron dos veces adelante, pero faltando 10 minutos para finalizar el encuentro, el alemán Jancker volvió a igualar el tanteador con un gol maravilloso. Ghana exhibió su mejor juego hasta ese entonces contra un Portugal sin ambiciones, concretando Akonnor -quien había llegado sólo 24 horas antes a Australia- la victoria por 2 a 1. Particularmente en los primeros 45 minutos, los ghaneses hicieron patente sus intenciones de llevarse el codiciado trofeo.

En los cuartos de final contra Rusia bastaron diez minutos para definir el partido con tres magníficos goles. Contra los fofidos ingleses en la semifinal, Ghana ostentaba un 2 a 0 en el marcador ya en el minuto 24, pero en el 2º tiempo tuvo que esforzarse hasta los últimos instantes para sal-

var el resultado tras el temprano gol de enlace y la enorme presión de los británicos. El punto culminante del torneo -la final- será tratada más adelante en este informe. Queremos anticipar que Ghana contribuyó enormemente a una de las mejores finales en toda la historia de los Campeonatos Mundiales Juveniles y competiciones en general de la FIFA.

El poderío del conjunto ghanés estuvo fundado en varios componentes. En primer lugar, fueron las acciones individuales de Lamptey, Addo, Gargo y Duah que destacaron el juego de Ghana. Luego, los momentos de sorpresa, es decir, las acciones imprevisibles para todos, incluso para los propios compañeros, hicieron que el juego ghanés fuera tan peligroso. En comparación con competiciones anteriores, el entrenador logró formar de 11 a 13 magníficos individualistas un conjunto sólido y coherente, con gran

capacidad de combate y sentido táctico. El equipo no giró ya solamente en torno a Lamptey, quien ofreció una extraordinaria representación (fue elegido segundo mejor jugador del CMJ detrás de Adriano), sino que, al contrario, Lamptey se incorporó al juego de conjunto, lo cual es seguramente una de las razones para el gran progreso realizado por el fútbol ghanés. Además, los jugadores que actúan en clubes europeos tenían ya experiencia en el fútbol internacional, jugando algunos de ellos en equipos de categoría mundial, lo que significa mucho si se traen a colación nombres tales como Abedi Pelé, Yeboah y Baffoe. Pese a su inferioridad física, los jugadores de Ghana no se quedaron atrás en el juego por alto.

Daniel Addo (no. 18), who plays for Bayer 05 Leverkusen (Germany), proved to be an attacking allrounder with great promise.

Un avenir prometteur pour Daniel Addo (no 18), sous contrat au Bayer 05 Leverkusen (Allemagne), dans son poste offensif.

Daniel Addo (nr° 18), bajo contrato con el Bayer 05 Leverkusen (Alemania), resultó una revelación como jugador polifacético y asimismo una gran promesa para el futuro.

Der bei Bayer 05 Leverkusen (Deutschland) unter Vertrag stehende Daniel Addo (Nr. 18) entpuppte sich als offensiver Allroundspieler und Versprechen für die Zukunft.

Otro aspecto notable fue la facilidad con que Ghana variaba el ritmo de su juego. Un ejemplo típico fue el partido de los cuartos de final contra Rusia. En los primeros 45 minutos, los ghaneses desarrollaron un juego pausado para adormecer al equipo ruso y darles una cierta sensación de seguridad. Luego, en la segunda mitad, salió un equipo africano completamente diferente, dispuesto a resolver desde el primer instante. El inesperado cambio de ritmo de juego desconcertó enteramente a la selección rusa. También en la final, Ghana renunció al ataque en los primeros diez minutos, cediendo la iniciativa a su rival para reaccionar luego, inesperadamente, con gran espíritu combativo y determinación. Estos valores son los que caracterizan a un equipo de máxima categoría.

Al entrenador Fred Osam Duodu se le puede atribuir una vasta experiencia internacional. Lleva quince años bajo contrato en la Asociación Ghanesa de Fútbol. Ganó la Copa Africana de Naciones 1978 y 1982 y festejó varios otros triunfos con equipos nacionales y de clubes. Esta experiencia no se manifestó únicamente en el trato con sus jugadores, sino también en sus agudos comentarios y buenas salidas en las numerosas conferencias de prensa.

A un magnífico equipo se le escapó apenas una estupenda oportunidad en una grandiosa final de un extraordinario torneo.

Der ghanesische Trainer, Frederick Osam Duodu, sagte es jedem der es hören wollte, dass das Ziel seiner Mannschaft nichts anderes sei als das Erreichen des Finals. Nun, der Afrikameister hatte auch allen Grund, derart optimistisch zu sein. Nicht weniger als neun Spieler, die 1991 den Siegerpokal der U-17 Weltmeisterschaften in Empfang nehmen konnten, standen im Kader des U-20 Teams.

Davon besaßen sieben Akteure auf Anhieb einen Stammplatz. Auch nahmen zwei der in Australien eingesetzten Spieler am Olympischen Fussballturnier in Barcelona 1992 teil (Gargo und Lamptey).

Die Vorbereitung verlief nicht nach dem Wunsch des ghanesischen Trainers. Lediglich 8 Tage konnte er nach dem Qualifikationsturnier von Mauritius mit dem kompletten Kader zusammenarbeiten. Ein Trainingscamp in Zimbabwe wurde bezogen, während welchem je eine Partie gegen die «A»- und «B»-Nationalmannschaft ausgetragen wurde. Die im Ausland unter Vertrag stehenden Spieler (sieben an der Zahl) wurden nicht länger von ihren Klubs freigegeben. Zwei (Isaac Asare von Anderlecht und Akonnor von Fortuna Köln) stiessen sogar erst auf das zweite resp. dritte Gruppenspiel zur Mannschaft.

Der Turnierstart fiel vom leistungsmässigen Standpunkt her gesehen nicht optimal aus. Bedingt durch die Abwesenheit von Isaac Asare musste die Abwehr umgestellt werden, was zu Beginn für einige Konfusion im Dispositiv der Afrikaner sorgte. Trotzdem wurde dank den offensiven Qualitäten der Mannschaft und der Abschlussschwäche der Südamerikaner mit dem 1:1 ein zufriedenstellendes Resultat erreicht. Im zweiten Spiel, diesmal mit Isaac Asare, gelang eine leistungsmässige Steigerung. Es entwickelte sich eine attraktive Partie, in der vor allem Lamptey erstmals in diesem Turnier auf sich aufmerksam machte. Ihn unterstützten Gargo im defensiven Mittelfeld sowie Libero Kuffuor und der bereits erwähnte Isaac Asare wirkungsvoll. Zweimal konnten die Afrikaner in Führung gehen, doch 10 Minuten vor Schluss stellte der deutsche Jancker mit einem wunderschönen Tor den Gleichstand wieder her. Gegen das ambitionslose Portugal und erstmals mit Akonnor, der 24 Stunden vor dem Spiel eintraf und mit dem Treffer zum 2:0 einen hervorragenden

Einstand gab, gelang den Ghanesen die bis anhin beste Leistung. Vor allem in den ersten 45 Minuten deuteten sie erstmals eindrücklich darauf hin, dass mit ihnen in diesem Turnier wirklich zu rechnen ist.

Im Viertelfinal gegen Russland genügten 10 Minuten um das Spiel mit drei herrlich herausgespielten Toren zu entscheiden. Im Halbfinal gegen die physisch starken Engländer führte Ghana nach 24 Minuten bereits 2:0, musste dann aber in der zweiten Halbzeit, nach dem schnellen Anschlussstreffer nochmals um die Finalqualifikation zittern, als die Engländer mit ihrer Kampfkraft auf den Ausgleich drückten. Der Höhepunkt des Turniers, den Final, werden wir an anderer Stelle im Detail behandeln. Soviel sei gesagt, Ghana trug zu einem der besten Finalspiele in der Geschichte der Jugendweltmeisterschaften und FIFA-Kompetitionen im allgemeinen bei.

Die Stärken Ghanas setzten sich diesmal aus verschiedenen Komponenten zusammen. Natürlich waren es die herausragenden Einzelkötter wie Lamptey, Addo, Gargo oder Duah, um nur einige zu nennen, die das Spiel prägten. Auch der Überraschungsmoment, d.h. Aktionen, die von niemandem, manchmal nicht einmal von den eigenen Mitspielern, vorausgesehen werden konnten, war einer der Pluspunkte im afrikanischen Spiel. Gegenüber früheren Kompetitionen ist es dem Trainer aber gelungen, aus 11 oder 13 technisch hervorragend ausgebildeten Einzelköttern ein Team zu bilden, das taktisch grosse Fortschritte gemacht und auch zu kämpfen gelernt hat. Die Mannschaft drehte sich nicht mehr nur um Lamptey, der natürlich ein grosses Turnier bot (er wurde hinter Adriano zum zweitbesten Spieler der JWM gewählt), aber nicht mehr immer im Mittelpunkt stand. Im Gegenteil stellte er sich ganz in den Dienst des Teams, was sicherlich ein weiterer Grund für die gemachten

Fortschritte war. Ferner haben etliche Spieler in ihren europäischen Klubs den internationalen Fussball kennengelernt. Einige der Junioren-Nationalspieler wurden sogar bereits im Fanion-Team eingesetzt, was etwas heissen will, wenn man an Namen wie Abedi Pele, Yeboah oder Baffoe denkt. Trotz der vielfach physischen Unterlegenheit mussten sie auch im Kopfballspiel keinen Gegner fürchten.

Weiter fiel auf, wie Ghana das Tempo im Spiel variieren konnte. Paradebeispiel hierfür war das Viertelfinalspiel gegen Russland. 45 Minuten lang wurde der Rhythmus tief gehalten und die Russen so in Sicherheit gewiegt. Nach der Pause dann das pure Gegenteil. Aus den Kabinen kam eine komplett verwandelte Mannschaft, die mit für den Gegner unerwarteten Rhythmussteigerung diesem keine Chance mehr liess. Auch im Finalspiel liessen sie es in den ersten 10 Minuten relativ ruhig angehen, überliessen dem Gegner die Initiative, um dann plötzlich, wie aus heiterem Himmel zu reüssieren. Dies zeichnet eine Klassenmannschaft aus.

Trainer Fred Osam Duodu merkte man seine grosse internationale Erfahrung an. Seit 15 Jahren ist er beim ghanesischen Verband unter Vertrag. Er gewann den African Cup of Nations 1978 und 1982 und hatte weitere Erfolge mit Auswahl- und Klubteams Ghanas. Diese Erfahrung merkte man ihm nicht nur im Umgang mit den Spielern an. Seine schlagfertigen Kommentare an den zahlreichen Pressekonferenzen werden wohl den Medienleuten noch lange in guter Erinnerung bleiben.

Eine grosse Mannschaft hat an einem grossen Turnier in einem grossen Final nur knapp einen noch grösseren Erfolg verpasst.

MATCH FOR BRONZE MEDAL

ENGLAND v. AUSTRALIA 2-1 (1-0)

England against Australia was another intriguing combination, though both teams would much rather have been contesting the final. These two countries have long been great rivals, not just in football but in other sports too, like cricket and rugby; their rivalry has a great tradition, but to go into that would take far more space than is available here. A defeat for any Australian team can be accepted by the fans, but not against an English or British side. Such was the scenario before this match too; even though it was "only" for third place, an exciting battle could be expected.

England seemed to have coped better with the disappointment of a semi-final defeat than the Australians, who also had to manage without the suspended Moore for the second time. Coach Les Scheinflug was forced to move Wingell back from midfield into defence again and thus alter a tried and tested line-up. The English team took the initiative from the start and exerted constant pressure on their opponents. Only during the first 10 minutes did the young «Socceroos», as their fans call them, manage to put a few moves together and create some danger near the English goal.

After some 40 minutes, Bart-Williams got through on the right wing. His center was not held by the hesitant goalkeep-

er Matassa, and Unsworth was there to give his team a well-deserved 1-0 lead. A goal at this stage always brings a psychological advantage for the scoring team, and is consequently all the more damaging to the opponent's morale. But Les Scheinflug succeeded in getting his team's spirits back up. He brought on Tsekinnis for Iocca in the 46th minute and Trpcevski for Moric five minutes later to add new strength. This tactical move proved effective. Only two minutes after the second substitution Milicic scored a curious equalizer. His shot passed through a forest of English legs and duped goalkeeper Walker, who let a harmless-looking ball into the net, much to the consternation of his defenders. After this the game developed into an entertaining match which gave both teams opportunity to show their skills, as they strove for the next goal which would very likely be the decider. Lady Luck smiled on England. Striker Julian Joachim, who had only earned a regular place in the course of the tournament, went past three Australian defenders, round Matassa too and put the ball home for the winner. Taking the game as a whole, the English deserved their victory. The Australians will certainly get over the pain of losing to a British team. There will be other opportunities for them.

MATCH POUR LA MEDAILLE DE BRONZE

ANGLETERRE-AUSTRALIE 2-1 (1-0)

Angleterre-Australie: une confrontation souhaitée de part et d'autre mais que l'on aurait préféré jouer au niveau de la finale du tournoi. La

rivalité entre les deux pays ne se situe pas qu'au niveau du football. On la retrouve dans d'autres sports comme le cricket ou le rugby. Elle a des

origines historiques. Une défaite d'une équipe australienne est tolérée par ses supporters, pour autant qu'elle n'ait pas été subie contre un adversaire anglais ou britannique. Tous les éléments étaient donc réunis pour que l'on puisse assister à un affrontement animé, même si son enjeu n'était «que» la médaille de bronze.

L'Angleterre semblait avoir mieux «digéré» sa défaite en demi-finale que l'Australie, qui devait en outre se passer des services de Moore, à nouveau suspendu. En conséquence, Les Scheinflug, l'entraîneur australien, avait dû faire reculer Wingell du milieu de terrain en défense, modifiant ainsi la composition d'une équipe qui avait fait ses preuves. Les Anglais prirent d'emblée la direction des opérations, plaçant les «Aussies» sous une pression constante. Les «Young Socceroos», comme les appellent leurs supporters, ne réussirent quelques actions dangereuses qu'au cours des dix premières minutes.

À la 40e minute, Bart-Williams perçait sur le côté droit. Son centre ne pouvait être intercepté par le gardien Matassa et Unsworth pouvait logiquement ouvrir le score. À un moment psychologique-

ment important. Il est toujours bénéfique de marquer juste avant le repos, il est toujours très préjudiciable d'encaisser un but à ce moment. Les Scheinflug parvint néanmoins à remonter le moral de ses troupes, auxquelles il apporta un peu de sang frais avec l'entrée en jeu de Tsekinnis pour Iocca à la 46e minute et de Trpcevski pour Moric cinq minutes plus tard. Ces remplacements allaient se révéler payants. Une minute après l'entrée en jeu de Trpcevski, Milicic allait obtenir une curieuse égalisation. Son tir passait à travers une forêt de jambes anglaises et, masqué, le gardien Walker ne pouvait intervenir. Après ce but, le match devenait plaisant, les deux équipes faisant étalage de toutes leurs possibilités pour tenter de faire la décision. Le mot de la fin allait rester aux Anglais. À la 85e minute, leur attaquant Julian Joachim, qui n'avait été titularisé qu'en cours de tournoi, laissait sur place trois défenseurs et il dribblait également le gardien Matassa pour donner la victoire à son équipe. L'Australie s'en appellerait sûrement de cette défaite «honteuse» devant une équipe britannique. Elle ne manquera pas sa prochaine occasion.

PARTIDO POR LA MEDALLA DE BRONCE

INGLATERRA-AUSTRALIA 2:1 (1:0)

El clásico entre Inglaterra y Australia fue una confrontación ideal que, naturalmente, los dos contendientes hubieran preferido resolver en la final propiamente dicha y no sólo en la «pequeña final». La rivalidad entre ambos países no se limita únicamente al fútbol, sino que existe también en otros deportes como el cricket o el rugby y tiene una larga tradición, cuya exposición superaría el marco de este informe. Los hinchas australianos perdonan cualquier fracaso de sus respecti-

vas selecciones nacionales mientras que no se trate de una derrota contra un equipo inglés o británico. De tal suerte, este enfrentamiento -por más que se tratara «solamente» del tercer puesto- estaba cargado de muchas emociones.

Inglaterra parecía haber superado mejor la decepción de caer derrotada en las semifinales que Australia. Esta última tuvo que prescindir de los servicios de Moore, suspendido por dos amonestaciones y Les Scheinflug, el entrenador, estuvo obligado a sacar a Wingell de la línea

media y colocarlo nuevamente en la defensa, modificando así la formación que había dado buenos resultados en los últimos encuentros. Los británicos se adueñaron muy pronto del trámite del partido y pusieron bajo presión permanente a la selección local. Los jóvenes australianos mostraron poder de reacción solamente en los primeros diez minutos, en los cuales aparecieron con algunas maniobras peligrosas delante de la meta inglesa.

En el minuto 40, Bart-Williams se escapó por la punta, dejando parado a su marcador directo y centró al medio. El error del portero Matassa al intentar el cruce del cruce permitió a Unsworth introducir el esférico en las mallas, anotando el merecido 1 a 0 para los ingleses. Era el momento psicológico adecuado para un tanto. No obstante, Les Scheinflug consiguió motivar a sus muchachos en la pausa.

Cambió a locca por Tsekinis en el minuto 46 y, cinco minutos más tarde, ingresó Trpceviski por Moric para dar nuevos impulsos a la escuadra ligeramente tocada. Su movida fue excelente. A sólo un minuto del ingreso de Trpceviski, Milicic consiguió el empate con un gol muy curioso. Su remate por entremedio de la maraña de piernas de la defensa inglesa descolocó al guardameta Walker, el cual dejó que la pelota entrara rodando a las redes bajo la mirada consternada de sus compañeros. Tras esta conquista se desarrolló un auténtico toma y daca y ninguno de los dos equipos escatimó esfuerzos para ofrecer espectáculo y buscar el gol que definiera el choque. Inglaterra fue la afortunada. Cuando se entraba en los últimos cinco minutos de juego, el ariete Julian Joachim, que pasó a ser titular recién en el correr del torneo, eludió a tres defensores, dejó fuera de acción también al guardameta con un quiebro de cuerpo y colocó el esférico en el fondo de la red bajo el delirio de la parcialidad inglesa. Fue una victoria merecida. Australia superará seguramente la «afrenta» de una derrota ante una escuadra británica.



Overjoyed faces in the Burnside camp. By pocketing the bronze medal, the English selection achieved their biggest success yet at a FIFA youth competition.

Les visages heureux des juniors du Burnside qui, en remportant la médaille de bronze, ont apporté à l'Angleterre sa plus belle victoire dans une compétition junior de la FIFA.

Rostros felices entre los pupilos de Burnside. La obtención de la medalla de bronce ha sido hasta la fecha el máximo triunfo de un elenco inglés en una competición juvenil de la FIFA.

Jubelnde Gesichter bei den Burnside-Schützlingen. Mit dem Gewinn der Bronzemedaille wurde der bisher grösste Erfolg einer englischen Auswahl an Jugendkompetition der FIFA erreicht.

SPIEL UM DIE BRONZE-MEDAILLE

ENGLAND-AUSTRALIEN 2:1 (1:0)

Mit England gegen Australien kam eine Wunschpaarung zustande, die natürlich von beiden Mannschaften viel lieber im grossen Final ausgetragen worden wäre. Die Rivalität zwischen diesen beiden Ländern ist nicht nur im Bereich des Fussballs sondern auch in anderen Sportarten wie Cricket oder Rugby sehr gross und hat geschichtliche Hintergründe, dessen Schilderung den Umfang dieses Berichtes sprengen würde. Jede Niederlage eines australischen Teams wird von den Anhängern erlaubt, wenn sie nur nicht gegen ein englisches oder britisches Team bezogen

wird. Somit war die Konstellation, auch wenn es «nur» noch um die Vergabe des dritten Platzes ging, brisant genug, um ein animiertes Spiel zu erwarten.

England schien die Enttäuschung der Halbfinal-Niederlage besser verdaut zu haben als Australien, das zudem noch auf den bereits zum zweiten Mal gesperrten Moore verzichten musste. Dadurch war ihr Coach, Les Scheinflug, gezwungen, Wingell vom Mittelfeld wieder in die Abwehr zurückzunehmen und somit seine bewährte Aufstellung zu ändern. Die Briten übernahmen von Anfang an die Initiative und setzten die

Aussies unter permanenten Druck. Einzig in den ersten 10 Minuten gelang es den «Young Socceroos», wie sie von ihren Anhängern genannt werden, einige Akzente zu setzen und gefährlich vor das gegnerische Tor zu kommen.

Nach knapp 40 Minuten setzte sich Bart-Williams auf der rechten Seite durch. Seine Flanke wurde vom zögernden Torhüter Matassa nicht abgefangen, was Unsworth ermöglichte, das englische Team verdient mit 1:0 in Führung zu bringen. Ein psychologisch wichtiger Zeitpunkt für das Erzielen eines Tores, ein umso unglücklicherer natürlich für die Mannschaft, die den Treffer entgegennehmen muss. Immerhin gelang es Les Scheinflug, sein ohnehin angeschlagenes Team wieder aufzurichten. Er brachte mit Tsekinis für locca in der 46. und Trpceviski für Moric fünf Minuten später zwei neue Kräfte, die dem Team neue Impulse geben sollten. Sein Schachzug war goldrichtig. Nur eine Minute nach der Einwechslung von Trpceviski gelang Milicic mit einem kuriosen Tor der Ausgleich. Sein Schuss durch die vielbeinige englische Abwehr düpierte auch Torhüter Walker, der zum Entsetzen seiner Mitspieler den harmlos scheinenden Roller passieren liess. Nach diesem Tor entwickelte sich ein unterhaltsames Spiel, das beiden Mannschaften Gelegenheit bot, ihr Können nochmals den Zuschauern zu präsentieren und mit dem nächsten Tor die Auseinandersetzung zu entscheiden. Das glücklichere Ende behielt England. Julian Joachim, der erst im Verlaufe des Turniers zum Stammspieler avancierte, liess in der 85. Minute drei australische Spieler aussteigen, umdribbelte auch Torhüter Matassa und schoss zum vielumjubelten Siegestreffer ein. Ein auf das ganze Spiel gesehen verdienter Sieg des englischen Teams. Australien wird sicherlich über die «Schmach» der Niederlage gegen ein britisches Team hinwegkommen. Eine nächste Gelegenheit bietet sich bestimmt.

TITLE CONTENDERS GO THROUGH

SEMI-FINALS:

GHANA v. ENGLAND 2-1 (2-0)

AUSTRALIA v. BRAZIL 0-2 (0-0)

Four teams from four different continental federations in the semi-finals – further confirmation of the convergence in the standard of youth football the world over. The two pairings, Ghana v England in Sydney and Australia v Brazil in Melbourne, promised exciting encounters between different styles of play.

The two halves of the Ghana-England match could not have been more different. For the first 45 minutes the Africans dominated at will, with England very much on the defensive, almost passive, and despite their physical superiority unable to come up with an answer to Ghana's

fluid play. But the Africans needed a doubtful penalty, converted by Ahinful in the 14th minute, to give them the lead they certainly deserved. Only 10 minutes later Gargo fired home a free kick from 20 meters and at this stage it looked as if the game was decided. Even then the picture changed little; Ghana stayed on top and England could not manage to create even a single chance.

Coach Burnside must have said a thing or two to his lads during the interval, for when play resumed they were transformed. Suddenly the team's strengths came to the fore, and their aggressive pressing now had the Africans on the

defensive. They seemed totally surprised by this turnabout and only four minutes into the half England were awarded a penalty which Pollock safely converted. The game was open again. In the 74th minute, Bart-Williams had the equaliser on the end of his foot, but his shot from seven metres bounced back of the bar. Ghana wobbled but didn't fall. A combination of skill and luck helped them to hold their narrow lead until the end. England gave their numerous fans at least a good second half to remember, and despite the defeat Burnside expressed satisfaction with the game. Considering their difficult preparation, his team had achieved the maximum possible.

In Melbourne, Australia encountered Brazil, the two having met each other a number of times in preparatory games. This match started on a nervous note: lots of fouls upset the flow of play, and

three yellow cards were shown during the first 25 minutes. But then both teams began to play football, and a lively game developed with Brazil slightly on top. Nothing decisive happened before half-time, and fans in both camps had to hope that the second half would bring success. Australia had to overcome the handicap of losing striker Milicic through injury, and he was replaced by Tsekinnis. Brazil now began to get stronger and exerted more and more pressure on Matassa's goal. Just 13 minutes from the whistle, the downfall of the home team began. A one-two between Marcelinho and Adriano created an opening for Marcelinho and he didn't need to be asked twice. The Australians were now forced to take bigger risks if they hoped to equalize. But this opened the door for Brazilian counter-attacks, and one of these brought Cate the second goal in the 89th minute – he rounded off a fine solo run by scoring his only goal of the tournament.

The Brazil v. Ghana dream final would come to pass, a replay of their encounter in the U-17 Championship quarter-final in 1991. Australia and England would play off for bronze. For the host country their ambition of a place in a final had not (yet) been fulfilled. For England, playing in the semi-finals was an unexpected success at this junior level.



Australia were practically outplayed by Brazil in the semifinal. The way Bruno (no. 2) won this confrontation against Moric was symptomatic for the flow of the game.

Pas de chance pour les Australiens en demi-finale contre le Brésil. Image révélatrice: Bruno (no 2) remporte le duel qui l'oppose à Moric.

Cero oportunidades para Australia en la semifinal contra Brasil. Una señal indicativa del resultado final fue el enfrentamiento ganado por Bruno (nº 2) contra Moric.

Ohne Chance blieb Australien im Halbfinale gegen Brasilien. Symptomatisch für den Ausgang der Partie ist ein gewonnenes Duell von Bruno (Nr. 2) gegen Moric.



England's rising star, Joachim (on right), tussling with Emmanuel Asare from Ghana. The British team was defeated in spite of an impressive performance in the second half of the semifinal.

Joachim (Angleterre) en duel contre le Ghanéen Emmanuel Asare. Malgré une performance impressionnante au cours de la deuxième mi-temps, les Anglais ont dû s'incliner en demi-finale.

Joachim, impetuoso jugador inglés, se enfrenta al ghanés Emmanuel Asare. A pesar de su impresionante actuación en el segundo tiempo, el equipo británico tuvo que rendirse en la semifinal.

Englands aufstrebender Youngster Joachim im Duell gegen den Ghanesen Emmanuel Asare. Trotz einer beeindruckenden Leistung in der zweiten Halbzeit musste sich das britische Team im Halbfinal geschlagen geben.

LES FAVORIS SE SONT IMPOSES

DEMI-FINALES:

GHANA-ANGLETERRE 2-1 (2-0)
AUSTRALIE-BRÉSIL 0-2 (0-0)

Quatre équipes de quatre confédérations différentes ont participé aux demi-finales, ce qui indique bien que, chez les juniors, les représentants de chaque continent ont désormais leur mot à dire et le disent souvent haut et fort. Les matches Ghana – Angleterre de Sydney et Australie – Brésil de Melbourne promettaient par ailleurs d'intéressants affrontements entre des cultures sportives différentes.

Ghana-Angleterre a comporté deux mi-temps totalement distinctes. La première partie a été largement dominée par les Africains. L'Angleterre, super-défensive, on ne sait trop pourquoi, et même passive, ne fut jamais en mesure, malgré ses arguments physiques supérieurs, de freiner les vagues offensives ghanéennes. Un pénalty dou-

teux permit à Ahinful d'ouvrir logiquement le score à la 14e minute. Dix minutes plus tard, Gargo portait la marque à 2-0 en transformant un coup franc des 20 mètres. A ce moment, le match semblait bel et bien joué. Et ce d'autant plus que la physionomie de la rencontre ne changeait pas: le Ghana poursuivait sa domination territoriale et l'Angleterre ne se créait aucune occasion de but.

L'entraîneur Burnside semble avoir trouvé les mots qu'il fallait pendant le repos. C'est une équipe anglaise transformée qui entamait la seconde période. Elle avait retrouvé toutes ses qualités naturelles et son pressing agressif plaçait les Africains sous pression. Les Ghanéens ne comprenaient pas ce qui leur arrivait. Quatre minutes après la reprise, un pénalty transformé par Pollock ramenait le score à 2-1. Tout redevenait possible. A la 74e

minute, Bart-Williams avait l'égalisation au bout du pied mais son tir des sept mètres était repoussé par la transversale. Le Ghana pliait mais il ne rompait pas. Avec parfois de la chance, il allait réussir à préserver son mince avantage. Les Anglais ont finalement donné satisfaction à leur nombreux supporters grâce à leur remarquable seconde mi-temps. Malgré la défaite l'entraîneur Burnside était content. Compte-tenu des difficultés rencontrées pour préparer son équipe, celle-ci avait somme toute fait le maximum.

A Melbourne, avec l'Australie et le Brésil, on trouvait deux équipes qui s'étaient déjà affrontées au cours de leurs matches de préparation. Le début de la rencontre fut placé sous le signe de la nervosité, avec de nombreux fous sanctionnés notamment par trois cartons jaunes au cours des 25 premières minutes. Les deux équipes se décidèrent heureusement à ne penser qu'au football et, dès lors, la partie devint animée avec un léger avantage aux Brésiliens. Il ne s'était pas passé grand-chose jusqu'ici et, des deux côtés, les supporters attendaient beaucoup

de la seconde mi-temps. Les Australiens devaient remplacer leur attaquant Milicic, blessé, par Tsekinis. Les Brésiliens se montraient de plus en plus dangereux et la pression sur les buts défendus par Matassa était constante. A 13 minutes du terme de la rencontre, ce fut la début de la fin pour les Australiens. Un one-two avec Adriano plaçait Marcelinho en bonne position, et il ne se le faisait pas dire deux fois. C'était le 1-0 pour le Brésil.

L'Australie se voyait contrainte de prendre des risques pour tenter d'égaliser. Les Brésiliens disposaient ainsi de plus d'espaces et ils en profitaient à la 89e minute, sur un remarquable solo de Cate, qui inscrivait ainsi son premier et seul but du tournoi.

Le tournoi allait ainsi se terminer par la finale attendue, une revanche du quart de finale du CM U-17 de 1991. L'Angleterre et l'Australie se retrouvaient en «petite finale». Pour l'Australie, le rêve de participer à la finale n'était pas devenu réalité. Mais ce n'est peut-être que partie remise. L'Angleterre, elle, pouvait s'estimer satisfaite car, chez les juniors, elle n'avait jamais brillé jusqu'ici, pour des raisons diverses, et on n'en attendait pas autant.

LOS FAVORITOS AL TITULO SE IMPONEN

SEMIFINALES:

GHANA-INGLATERRA 2:1 (2:0)

AUSTRALIA-BRASIL 0:2 (0:0)

Cuatro equipos de cuatro diferentes confederaciones se clasificaron para las semifinales, confirmándose, una vez más, el equilibrio que existe en el fútbol juvenil en las diferentes confederaciones. Los desenlaces entre Ghana e Inglaterra en Sydney y Australia contra Brasil en Melbourne generaron el enfrentamiento de concepciones de juego diametralmente opuestas.

El encuentro Inglaterra contra Ghana produjo dos tiempos completamente diferentes. La primera mitad perteneció enteramente a los africanos. Inglaterra fue un rival sin combatividad, carente de iniciativas, con una predisposición sorprendentemente defensiva y, pese a su superioridad física, no fue capaz de hallar la contratáctica adecuada para contrarrestar las maniobras arrolladoras de los africanos. No obstante, Ghana necesitó la ayuda de un penal muy discutible para adelantar-

se en el marcador cumplidos los 14 minutos de juego. Diez minutos más tarde, Gargo anotaba el segundo con un potentísimo remate de tiro libre de una distancia de 20 metros, conquista que, en esos momentos, parecía la liquidación prematura del pleito. Incluso después de este segundo tanto, la tónica del choque seguía siendo la misma: Ghana atacando constantemente, Inglaterra acorrada y sin poder de reacción.

El director técnico Burnside tuvo que haber reprendido fuertemente a sus muchachos en la pausa, pues en la segunda parte se vio una escuadra inglesa totalmente transformada. Sacaron a relucir todas sus conocidas cualidades: pressing, movilidad y búsqueda rectilínea de la meta contraria. Tomaron completamente por sorpresa al equipo de Ghana y a los cuatro minutos del reinicio, se beneficiaron asimismo de un penal que fue claramente convertido por Pollock. La contienda fue más pareja

ahora y, en el minuto 74, Bart-Williams tuvo el empate en los pies cuando estrelló un fortísimo remate desde siete metros únicamente contra el travesaño. El baluarte ghanés se tambaleó, pero no cayó. Con mucha fortuna y méritos propios, los ghaneses consiguieron salvar la ligera ventaja hasta el silbato final. Inglaterra reconcilió a su parcialidad con un segundo tiempo vistoso y combatido. Pese a la derrota, Burnside se mostró muy satisfecho con la representación de su equipo. Considerando los grandes inconvenientes tenidos en la fase preparatoria, la selección inglesa rindió al máximo de sus posibilidades.

Melbourne tuvo por contrincantes a Brasil y Australia, dos escuadras que se habían enfrentado ya varias veces en la fase preparatoria del Mundial. Se planteó un partido con mucha pierna fuerte, nerviosismo y agresiones mutuas que culminaron en tres tarjetas amarillas en el lapso de 25 minutos. Afortunadamente, ambos conjuntos entraron en razón y optaron por sacar a la luz sus cualidades futbolísticas, conduciendo a un choque muy animado con una ligera superioridad brasileña. Sin embargo, la mayor

presencia del combinado brasileño en el área de enfrente, no se tradujo en jugadas de gol en los primeros 45 minutos. En el segundo período, Australia tuvo que cambiar a su delantero Milicic, lesionado, por Tsekinis. Brasil aumentó su presión y el portero Matassa estuvo cada vez más en el centro de las acciones. A trece minutos del silbato final, Marcelinho buscó a Adriano, recibió la devolución de pared y terminó colocando la pelota en las redes australianas. Los dueños de casa estuvieron obligados a abrirse y arriesgar más para remontar el resultado, lo cual dio posibilidades de contraataque a los brasileños. Faltando un minuto para terminar, uno de estos contragolpes se rubricó en un golazo de Cate que se fue solo, llevándose a la rastra de sus amagues y gambetas a media defensa australiana antes de culminar su jugada con su único tanto en este Mundial.

Se cumplió así la final deseada – la revancha de los cuartos de final del Mundial Sub-17 de 1991 era perfecta. Australia e Inglaterra tuvieron que disputar por el tercer puesto, debiendo enterrar, de este modo, los locales nuevamente el sueño de participar en la final. Inglaterra, por su parte, alcanzaba con esta aparición un resultado jamás soñado en el sector de su fútbol juvenil.



Marcelinho (pictured here against the USA) put his team ahead to assure Brazil a slot in the final.

Marcelinho (ici lors du match contre les USA) a, grâce à son but, hissé le Brésil en finale.

Marcelinho (aquí en el partido contra EEUU) marcó la pauta para llevar sin grandes problemas a Brasil al encuentro final.

Marcelinho (hier im Spiel gegen die USA) leitete mit seinem Führungstreffer den ungefährdeten Einzug Brasiliens ins Endspiel ein.

Juggling as demonstrated by a Ghanaian magician. Ahinful is the soloist with the Englishmen, Harriott (no. 4) and Hughes, looking on.

«Jongler comme un artiste Ghanéen», Ahinful en solo contre les Anglais Harriott (no 4) et Hughes, observateur intéressé.

Malabarismos del repertorio ghanés. Ahinful como solista entre los ingleses Harriott (nº 4) y Hughes.

Jonglieren im ghanesischen Artisten-Kabinett. Ahinful als Solist mit den beiden Engländern Harriott (Nr. 4) und Hughes als interessierten Beobachtern.



TITELASPIRANTEN SETZTEN SICH DURCH

HALBFINALS:
GHANA-ENGLAND 2:1 (2:0)
AUSTRALIEN-BRASILIEN 0:2 (0:0)

Vier Mannschaften aus vier verschiedenen Konföderationen qualifizierten sich für die Halbfinals, was die Leistungsdichte im Jugendfussball zwischen den einzelnen Kontinenten einmal mehr bestätigte. Die Partien Ghana gegen England in Sydney und Australien gegen Brasilien in Melbourne versprachen spannende Aufeinandertreffen unterschiedlicher Spielkulturen.

Ghana gegen England war eine Auseinandersetzung mit zwei komplett verschiedenen Halbzeiten. Der erste Abschnitt wurde von den Afrikanern nach Belieben dominiert. England mit einer unverständlicherweise sehr defensiven, sogar fast passiven Spielweise, hatte trotz körperlicher Überlegenheit dem Spielfluss der Ghanesen nichts entgegenzusetzen. Diese benötigten allerdings einen zweifelhaften Elfmeterentscheid des Schiedsrichters, um in der 14. Minute durch

Ahinful verdient in Führung gehen zu können. Nur gute 10 Minuten später erhöhte Gargo mittels Freistoss aus 20 Metern auf 2:0, was, so schien es jedenfalls zu diesem Zeitpunkt, einer Vorentscheidung gleichkam. Selbst nach diesen zwei Toren änderte sich das Bild kaum. Ghana blieb die überlegene Mannschaft, während England zu keiner einzigen Tormöglichkeit kam.

Trainer Burnside musste seinen Schützlingen in der Pause einiges erzählt haben, denn die Engländer starteten die zweite Halbzeit völlig verändert. Plötzlich kamen ihre sie so auszeichnenden Tugenden zum Vorschein. Mit aggressivem Pressing wurden die Afrikaner unter Druck gesetzt. Diese schienen von der Reaktion ihrer Gegner völlig überrascht zu sein. Bereits vier Minuten nach Wiederanpfiff bekamen auch die Europäer einen Elfmeter zugesprochen, der von Pollock sicher verwandelt wurde. Die Partie war

wieder offen. Bart-Williams war es, der in der 74. Minute den Ausgleich auf dem Fuss hatte. Er sah seinen Schuss aus sieben Metern jedoch von der Latte ins Feld zurückprallen. Ghana wankte, aber es fiel nicht. Mit Glück und Können gelang es, den knappen Vorsprung über die Distanz zu retten. England entschädigte seine zahlreichen Anhänger mit einer engagierten zweiten Halbzeit. Trotz der Niederlage war Coach Burnside nach dem Spiel zufrieden. In Anbetracht der schwierigen Vorbereitung hatte sein Team das Maximum erreicht.

In Melbourne trafen mit Australien und Brasilien zwei Teams aufeinander, die bereits in der Vorbereitung mehrmals gegeneinander angetreten waren. Die Partie begann sehr nervös. Viele Fouls störten den Spielfluss, die Folge waren drei gelbe Karten in den ersten 25 Minuten. Anschließend besannen sich die beiden Mannschaften aber aufs Fussballspielen und es entwickelte sich eine animierte Partie mit leichten Vorteilen für die Brasilianer. Bis zur Pause ereignete sich nicht mehr viel, die Anhänger in beiden Lagern mussten auf die zweiten 45 Minuten hoffen. Australien beklagte das verletzungsbedingte Ausscheiden seines Stürmers Milicic, der durch Tsekinis

ersetzt wurde. Brasilien wurde nun immer stärker, der Druck auf das von Torhüter Matassa gehütete Tor nahm zu je länger die Partie dauerte. 13 Minuten vor Schluss begann der Anfang vom Ende für die Einheimischen. Ein schöner Doppelpass zwischen Marcelinho und Adriano brachte Marcelinho in Abschlussposition, der sich nicht zweimal bitten liess und zum verdienten Führungstreffer einschoss. Die Australier wurden nun gezwungen, grössere Risiken einzugehen, um den Ausgleichstreffer erzielen zu können. Dies eröffnete den Brasilianern den Raum zu Kontern. Ein solcher führte in der 89. Minute durch Cate zum 0:2, der ein eindrückliches Solo mit seinem ersten und einzigen Treffer an diesem Turnier krönte.

Der Traumfinal war perfekt, der Revanche des bereits im Viertelfinal der U-17-Weltmeisterschaften 1991 stattgefundenen Gipfeltreffens stand nichts mehr im Wege. Australien und England bestritten den «kleinen» Final. Für Australien erfüllte sich der grosse Traum vom Erreichen des Endspiels (noch) nicht. England erreichte mit dem Vordringen in die Halbfinals einen auf dem Gebiet des Jugendfussballs kaum erwarteten Erfolg.

ENGLAND'S FIRST MEDAL AT YOUTH LEVEL

The English team's preparation for this tournament can hardly be described as ideal. It was only certain four days before the take-off for Australia that the best players in this age group would in fact be part of the squad. But the reward for the association's constant efforts to reach agreement with the clubs was the best ranking that England has ever achieved at a WYC. It is to be hoped that in future too the association will be able to persuade clubs to allow the best players to be part of top quality teams that will take part in the various competitions.

It is unlikely that any other team would have managed to harmonize together in such a short time. But in England all the clubs practise similar playing systems, and so the selected players had little trouble integrating into the side. In the first game a few shortcomings were still noticeable, but the Koreans were a lively and tricky opponent using tactics that the English found hard to handle. An early own goal by Watson was all that the scoreboard showed until Pearce scored the equaliser just before the end. Against the USA tactics were changed slightly. Instead of playing a 4-man defensive line, coach Burnside pulled Hughes back to play libero, used two man-markers and let the nominal outer-backs add support to midfield. This immediately resulted in more pressure on the opponent, and although the result was a meagre 1:0 there was never really any doubt about who would win. The third match, against Turkey, who by then had nothing to hope for, ended with the same score. But the English were lucky that the Turkish captain missed a penalty shortly before the end. Three goals in three games brought in five points and an undisputed

place in the quarter-final. Here the opponents were Mexico, who were defeated on penalties after a poor game. But the semi-final against Ghana proved to be the end of the road. Completely dominated by their opponents in the first half and 0:2 down, England managed to pull their game together, converted a penalty soon after the interval and had the Africans in trouble with their aggressive play and pressing tactics. Despite the defeat, Burnside said at the press conference that he was satisfied with the results and happy about the way his lads had played in the tournament. The 2:1 win over Australia was a satisfying end and earned the English team the bronze medal, their best ever placing in a World Youth Championship.

On the tactical side there was nothing new. The team played in typical English style with a strong defense, including a libero after the first game and two hard-tackling man-markers. Once in possession, they used 5 midfielders and played long balls up to the two strikers. This style of play appeared stereotyped at times, but brought confusion even into the Ghanaian defence. The best players: Myers in defence, strong in the tackle and technically convincing, captain Caskey in midfield who tried to control the game and was more and more successful from match to match; the two strikers Bart-Williams and Joachim (Barmby was only used in the first two games) who complemented each other, with Bart-Williams hanging back and allowing Joachim space to use his speed; goalkeeper Dave Wat-

son, who had kept goal in Portugal 2 years earlier and was here one of the best in that position. His performance during the penalty-shooting against Mexico secured his team a place in the semi-final, and in general he showed that one day he could perhaps add another chapter to the book of great English goalkeepers.

The English team showed their professionalism on and off the field. They were well-screened from the public by the team officials so that they could concentrate on the main task. As the tournament went on the characteristic English style paid off more and more. Coach Burnside, who had been in charge in Portugal in 1991, (with Bart-Williams and Watson in the squad), did not try to introduce new tactical elements into the team's game. Although he was well aware that for even more success certain changes in tactics and style of play would have been necessary, he stuck with what had been tried and tested. The bronze medal proved him right.

La préparation de l'équipe d'Angleterre ne fut pas idéale. Il s'en faut même de beaucoup. Ce n'est que quatre jours avant le départ pour l'Australie que l'on a su que, pour la première fois, les meilleurs joueurs de cette catégorie d'âge figuraient dans le cadre d'une sélection nationale de juniors. Les efforts fait par la Fédération anglaise pour convaincre des clubs souvent réticents ont porté leurs fruits: l'Angleterre a obtenu en Australie le meilleur classement de son histoire dans un CMJ. Il reste à espérer qu'à l'avenir, la Fédération aura assez d'influence sur les clubs pour pouvoir à nouveau recruter les meilleurs éléments du pays pour ce genre de tournoi.

Aucune autre équipe n'aurait certainement trouvé la cohésion nécessaire en si peu de temps. En Angleterre, tous les clubs pratiquent sensiblement le même système de jeu, ce qui a grandement facilité l'intégration des derniers sélectionnés. Dans le premier match, on a encore remarqué certaines imprécisions ou incompréhensions. Il est vrai que les Coréens, adroits et vifs, ne constituaient pas précisément le genre d'adversaire le plus apprécié des Anglais. L'égalisation fut obtenue peu avant la fin par Pearce. Contre les USA, la tactique fut légèrement modifiée. Au lieu de quatre défenseurs en ligne, l'entraîneur Burnside a aligné un libero, Hughes, deux défenseurs pratiquant la défense homme à homme et il a demandé à ses latéraux de venir soutenir leur milieu de terrain. La pression sur l'adversaire fut ainsi beaucoup plus forte. L'Angleterre n'a gagné que par 1-0 mais elle n'a jamais donné l'impression de pouvoir être battue. Le match contre une équipe de Turquie d'ores et déjà éliminée fut également remporté par 1-0. Les Anglais ont eu ici la chance de voir le capitaine turc rater la transformation d'un pénalty peu avant la fin. En marquant trois buts, l'Angleterre a totalisé cinq points et elle s'est ainsi qualifiée sans problème pour affronter le Mexique en quart de finale. Un match de médiocre qualité qu'elle n'a remporté qu'aux tirs au but. La demi-finale contre les artistes ghanéens devait constituer la fin de l'aventure pour les Anglais qui furent largement dominés en première mi-temps et qui, menés par 2-0, réagirent vivement, revinrent à 2-1 au début de la seconde période mais ils ne purent renverser la situation. Malgré la défaite, l'entraîneur Burnside s'est déclaré satisfait du comportement de son équipe au cours du tournoi. Le succès dans le match de classement fut une satisfaction supplémentaire. Il a rapporté à l'Angleterre sa première médaille dans un tournoi de juniors.



Tactiquement, l'Angleterre n'a rien montré de nouveau, si ce n'est qu'elle a évolué avec un libero dès son deuxième match. Devant cet arrière libre, elle a présenté deux arrières centraux intraitables sur l'homme et un milieu de terrain fort de cinq joueurs lorsqu'elle se trouvait en possession de la balle. Dans l'ensemble, le style est resté très britannique, avec de longues balles en avant pour les attaquants de pointe. Même si les mouvements furent trop stéréotypés, ils ont tout de même posé des problèmes à la défense ghanéenne. Individuellement, Myers est ressorti du lot en défense par sa rigueur dans les duels et une technique au-dessus de la moyenne. En milieu de terrain, le capitaine Caskey a tenté d'organiser le jeu, ce qu'il a réussi de mieux en mieux au fil des rencontres. Les deux attaquants de pointe, Bart-Williams et Joachim (Barmby ne fut aligné que lors des deux premiers matches) ont montré une belle complémentarité, le premier évoluant légèrement en retrait et le second lui ouvrant des brèches lui permettant de faire valoir sa pointe de vitesse. Le gardien Dave Watson, déjà présent en 1991 au Portugal, fut l'un des meilleurs du tournoi. Il a permis à son équipe de se qualifier dans les tirs au

but contre le Mexique et il a démontré que la tradition anglaise en matière de grands gardiens n'était pas prête de se tarir.

L'Angleterre s'est signalée par son professionnalisme, sur et en dehors des terrains. Ses dirigeants ont réussi à mettre l'équipe à l'abri de ses nombreux supporters, ce qui lui a permis de se concentrer sur ses matches. Les qualités propres au jeu à l'anglaise se sont affirmées de plus en plus au rythme des rencontres. L'entraîneur Burnside, qui avait déjà dirigé l'équipe anglaise (dont Bart-Williams et Watson faisaient partie) en 1991 en Portugal, n'a pas cherché à apporter du nouveau sur le plan tactique; il a surtout voulu tirer le maximum de profit des qualités propres de sa formation. Il savait que pour faire mieux encore, certaines modifications dans le domaine de la tactique et du jeu auraient peut-être été nécessaires. Il a préféré s'en tenir à des moyens confirmés. L'obtention de la médaille de bronze lui a donné raison.

La préparation de la escuadra no fue de ninguna manera ideal. Únicamente cuatro días antes de la salida rumbo a Melbourne se supo que serían efectivamente los mejores jugadores de esta categoría los que figurarán por primera vez en el plantel de una selección nacional juvenil. El premio a los continuos esfuerzos de la Asociación Inglesa para que los clubes manifiesten su buena voluntad liberando a los mejores futbolistas fue la consecución de la mejor posición que Inglaterra haya jamás alcanzado en un Campeonato Mundial Juvenil. Queda por desear que la Asociación Inglesa tenga suficiente influencia también en el futuro para convencer a los clubes a liberar a sus mejores elementos con el fin de enviar siempre las selecciones más potentes a los diferentes torneos.

Ningún otro equipo hubiera estado en condición de formar una unidad tan compacta en tan breve tiempo como la escuadra inglesa, pero como en Inglaterra se practica casi el mismo sistema de juego en todo el país, los jugadores recién llegados no tuvieron grandes dificultades para integrarse en el conjunto básico. En el primer encuentro se

observaron aún algunas insuficiencias, pero hay que señalar que los veloces y escurridizos coreanos eran un rival muy molesto con un estilo que no les cuadra para nada a los ingleses. Es así que Pearce consiguió anotar el empate a pocos minutos del término del encuentro. Contra EEUU se modificó ligeramente el sistema de juego. En vez de operar con una cadena de cuatro defensores en línea, el entrenador Burnside colocó a Hughes en la posición de libero, empleó a dos marcadores directos que encimaban hombre a hombre y dio la orden a los defensores laterales de apoyar la línea media, lo cual condujo a que Inglaterra pudiera imprimir su juego desde el comienzo de la contienda. Pese a que el partido finalizara con el escaso resultado de 1 a 0, no hubo nunca dudas en cuanto a quien sería el ganador. El tercer encuentro contra el conjunto turco sin ambiciones finalizó con el mismo resultado, aunque cabe señalar que Inglaterra tuvo mucha fortuna cuando el capitán turco malogró un penal casi sobre la hora del partido. Tres goles en tres partidos fueron suficientes para conseguir cinco puntos y la clasificación para los cuartos de final contra México, partido muy insulso que fue ganado por los sajones únicamente en la definición por tiros desde el punto penal. La racha inglesa fue truncada en la semifinal contra Ghana. La superioridad de los ágiles ghaneses fue aplastante en el primer tiempo, lo cual se reflejó en el marcador con una ventaja por 2 a 0. Sin embargo, un penal prematuro y un par de llegadas profundas de los arietes ingleses al comienzo de la segunda etapa dieron la pauta de la determinación inglesa de vender cara su piel y producir el vuelco. Sin embargo, pese a la gran presión que imprimieron sobre la defensa de Ghana y al marcaje pegajoso ya en la propia mi-

tad del equipo rival, el marcador no se modificó más. No obstante la derrota, el entrenador Burnside expresó su satisfacción en la conferencia de prensa y elogió la buena actuación de sus muchachos en el transcurso del torneo. La victoria por 2 a 1 contra Australia fue una satisfacción personal para la selección inglesa y significó la primera medalla en un Campeonato Mundial Juvenil.

El planteamiento técnico no presentó nada nuevo: la selección jugó con el típico estilo

sajón de una defensa reforzada, formada por un líbero (después del primer partido), dos marcadores centrales y cinco centrocampistas cuando estaban en posesión del balón. Buscaron el gol bombeando largos pases hacia sus delanteros en punta. Esta táctica de ataque a veces estereotipada fue, sin embargo, muy efectiva para poner en apuros a los defensores de Ghana. Los jugadores más destacados fueron Myers en la defensa, quien hizo gala de

una marcación muy estrecha y tenaz y de gran habilidad técnica; el capitán Caskey, en la línea media, creador del juego inglés; los dos delanteros Bart-Williams y Joachim (Barmby jugó únicamente en los dos primeros partidos), quienes armonizaron perfectamente sus movimientos, actuando el primero en una posición ligeramente replegada para permitir que Joachim

dispusiera del espacio necesario para poder desplegar su gran velocidad. El guardameta Dave Watson, quien había guardado la puerta de la selección inglesa ya en Portugal 1991, fue uno de los mejores porteros del torneo. Aseguró el pase de su equipo a las semifinales en los tiros penales contra México en los cuartos de final y en diferentes momentos dejó patente que la tradición inglesa de famosos guardametas continuará manteniendo su vigencia.



Los ingleses fueron un ejemplo de profesionalismo tanto dentro como fuera de la cancha. La selección fue desconectada por completo de sus numerosos hinchas, de modo que se pudo concentrar enteramente en sus tareas. Las cualidades propias del juego inglés aumentaron gradualmente su eficacia a medida que transcurrían los partidos. El entrenador Burnside, que dirigió la selección inglesa ya en Portugal 1991 y en la que figuraban asimismo Bart-Williams y David Watson, no introdujo nuevos elementos tácticos, sino que estimuló las cualidades tradicionales de sus jugadores. A pesar de estar conciente que para alcanzar una buena clasificación sería necesario realizar algunas modificaciones en el sector táctico y en las maniobras de juego, confió en los recursos probados. La obtención de la medalla de bronce confirmó su decisión.

Chris Bart-Williams (on left) made sure of victory over Mexico and consequently a place in the semi-finals by confidently converting his last penalty.

Grâce au dernier pénalty réussi contre le Mexique, Chris Bart-Williams (à gauche) a assuré la victoire de son équipe et par la même occasion la qualification pour les demi-finales.

Chris Bart-Williams (izq.) posibilitó el pase de su equipo a las semifinales gracias al sólido penal que cobró ante México.

Chris Bart-Williams (links) ermöglichte mit seinem letzten, sicher verwandelten Elfmeter gegen Mexiko seiner Mannschaft den Sieg und damit den Einzug in die Runde der letzten Vier.

Als ideal konnte man die Vorbereitung der englischen Mannschaft nicht bezeichnen. Erst vier Tage vor der Abreise nach Australien wurde bekannt, dass erstmals die nominell besten Spieler dieser Alterskategorie im Kader einer Jugendnationalmannschaft figurieren würden. Der Lohn für die stetigen Bemühungen des englischen Verbandes um ein Entgegenkommen der Klubs war die beste Klassierung, die England je an einer JWM erzielt hat. Es bleibt zu hoffen, dass der Nationalverband auch in Zukunft genügend Einfluss auf die Vereine geltend machen kann, um mit der Rekrutierung der besten Kräfte hochkarätige Auswahlmannschaften an die verschiedenen Kompetitionen entsenden zu können.

Kaum einer anderen Mannschaft wäre es wahrscheinlich gelungen, in solch kurzer Zeit zu einem Team zusammenzuwachsen. Da aber in England in fast allen Mannschaften ähnliche Spielsysteme praktiziert werden, hatten die neu hinzugekommenen Spieler wenig Mühe, sich sofort ins Mannschaftsgefüge zu integrieren. In der ersten Partie waren zwar noch einige Unzulänglichkeiten festzustellen. Die überaus trickreichen und agilen Koreaner waren aber auch ein denkbar undankbarer Gegner mit einem Stil, der dem britischen gar nicht entgegenkommt. Der Ausgleich gelang dann auch erst kurz vor Schluss durch Pearce. Gegen die USA wurde das System leicht geändert. Anstatt mit einer 4er-Abwehrkette zu agieren, beorderte Trainer Burnside Hughes auf die Libero position, spielte mit zwei Manndeckern und liess das Mittelfeld durch die nominellen Aussenverteidiger unterstützen. Sofort konnte mehr Druck auf den Gegner ausgeübt werden. Obwohl das Resultat mit 1:0 knapp ausfiel gab es nie einen Zweifel über den Ausgang der Partie. Das dritte Spiel gegen das ambiti-

onlose türkische Team endete mit demselben Ergebnis. Allerdings hatten die Engländer Glück, dass der türkische Kapitän kurz vor Schluss einen Elfmeter verschoss. Drei Tore in drei Spielen reichten zu fünf Punkten und der ungefährdeten Qualifikation für den Viertelfinal gegen Mexiko, der nach einem schwachen Spiel im Penaltyschiessen gewonnen werden konnte. Im Halbfinal gegen die Ballkünstler Ghanas war dann aber Endstation. In der ersten Halbzeit vom Gegner komplett dominiert und 0:2 in Rückstand geraten, rafften sich die Engländer in den zweiten 45 Minuten auf, profitierten von einem früh verwandelten Elfmeter und brachten die Ghanesen durch aggressives Spiel und starkes Pressing in arge Bedrängnis. Trotz der Niederlage gab sich Trainer Burnside an der Pressekonferenz zufrieden und freute sich über die guten Leistungen seiner Boys im Verlaufe des Turniers. Der 2:1-Sieg gegen Australien war eine zusätzliche Genugtuung und bedeutete den ersten Medaillengewinn eines englischen Teams an Jugendweltmeisterschaften.

Taktisch gab es nichts Neues zu sehen. Aus einer gesicherten Defensive, nach dem ersten Spiel mit einem Libero agierend, zwei zweikampfstarke Manndeckern und bei eigenem Ballbesitz mit einem 5er Mittelfeld agierend, spielte die Mannschaft den bewährten englischen Stil. Mit weiten Zuspielen auf die Sturmspitzen wurde der Torerfolg gesucht. Zuweilen stereotyp wirkend gelang es den Engländern immerhin, die ghanesische Verteidigung mit dieser Angriffstaktik in Verlegenheit zu bringen. Herausragende Spieler waren Myers in der Verteidigung, der neben seiner Zweikampfstärke mit einer überdurchschnittlichen Technik überzeugte. Im Mittelfeld versuchte Kapitän Caskey das Spiel zu ordnen, ein Unterfangen, das ihm von Spiel zu Spiel besser gelang. Die beiden Sturmspitzen Bart-Williams und Joachim (Barmby

wurde lediglich in den ersten beiden Partien eingesetzt) ergänzten sich in dem Sinne, als erstgenannter leicht zurückhängend wirkte und Joachim den von ihm benötigten Raum für seine Schnelligkeit überliess. Torhüter Dave Watson, der bereits 1991 in Portugal das englische Tor hütete, war einer der Besten seines Faches. Er sicherte seinem Team im Penaltyschiessen des Viertelfinals gegen Mexiko das Weiterkommen und deutete auch in anderen Phasen an, dass die grosse englische Torhütertradition um ein Kapitel reicher werden könnte.

England überzeugte mit seinem Professionalismus im und rund um das Spiel. Die Mannschaft wurde durch die Betreuer von den zahlreichen Fans gut abgeschirmt, so dass sie sich auf die ihnen gestellten Aufgaben konzentrieren konnte. Die dem englischen Spiel eigenen Qualitäten kamen je länger das Turnier dauerte desto besser zum Tragen. Trainer Burnside, bereits 1991 als Coach dem englischen Team vorstehend, dem auch Bart-Williams und David Watson angehörten, versuchte nicht, neue taktische Elemente ins Spiel zu bringen, sondern förderte die eigenen Stärken. Obwohl er genau wusste, dass für ein noch erfolgreicheres Abschneiden gewisse Änderungen im taktischen und spielerischen Verhalten nötig gewesen wären, vertraute er auf die bewährten Mittel. Der Gewinn der Bronzemedaille gibt ihm recht.

AUSTRALIA GO CLOSE AGAIN

As organisers of the 7th World Youth Championship, Australia qualified automatically for the final round. This can be seen as an advantage, but it has another side in that the keen competition of the qualifying round is missing. For this reason the Australians had to make long trips to take part in tournaments and series of games to prepare them for the WYC. Following good performances at the WYC in Portugal in 1991 and at the Olympics in Barcelona in 1992, expectations at home were running high.

In conversation, coach Les Scheinflug was not as confident as he had been in Portugal. On that occasion he had had some outstanding individuals in the team (Okon, Seal, etc.), who were capable of deciding a game by themselves. His current team lacked stars, but collective play was stronger and the spirit within the group excellent.

The group games were completed without any convincing display of skill, but the set target was achieved anyway. The reason for this lay more in the opponents' weak finishing than in good Australian performances. The failure to clinch top place in the group in the game against Cameroon (Australia wanted/had to rest four of the regulars, and Russia went top) annoyed the fans in Sydney, but perhaps in the end had a positive influence on the course of their tournament.

In the quarter-finals, the team excelled itself. After falling behind early on and being dominated by the ball artists from Uruguay, they fought back into the game and made use of their superior physical skills. When the equalizer came after an hour, there was little doubt left as to who would win the match. Carbone's winning goal, ten minutes into extra time, made the fans and the experts wait a long time for what they

thought was coming. The main thing was, it came. Following this high point came two defeats in a row. Against the superior Brazilians this was no surprise, but more was expected in the play off for third place against arch rivals, England. It would have been fitting for the Aussies to be among the medals after two fourth places, but at least the high standard of their football was confirmed.

The tactics used in earlier tournaments were not altered. They played a classic 4-4-2, but libero Juric did not go forward as Zelic had done in Barcelona, or Okon in Portugal. He stayed firmly behind the defensive block and seldom crossed the halfway line. In Wingell on the left they had a defender whose forays down the line and precise centres provided a lot of support for the midfielders and the forwards. On the right, captain Muscat was less noticeable in attack but fulfilled his defensive duties in a very disciplined fashion. In addition he was a good leader, able to re-motivate his teammates in difficult situations. The key man in midfield was Sean Cranney, who showed real playmaker qualities; he was supported by the non-stop Carbone, plus Tsekenis and Moric, two technically refined players. The two strikers, Agostino (the only player engaged overseas) and Milićic, were of very similar styles – both strong in the air, with a good instinct near goal and full of fighting spirit. A big handicap for the team was the injury to Cranney in the second game, which put him out of the competition. Carbone tried to take over his role in the third game, but this was not successful, and so for the

quarter-finals, Wingell and Carbone divided the task between them. Holst came into the defence as stopper with Moore moving over to Wingell's place on the left.

Australia's main asset was their fine physical condition. If they were only one goal behind, catching up always looked possible (see the quarter-final match against Uruguay). They were not good starters (early goals conceded against Colombia and Uruguay), but got more and more into a game as time went on. They carried out their coach's plan in a disciplined manner, and conceding these early goals did not knock them off course. And after a cautious start, Paul Agostino lived up to expectations as a maker and taker of chances.

A further strength was the unbending determination and good mental attitude of the whole team. Short spells of weakness were always shaken off as the team and coach found ways of motivating each other to further efforts. They also had the crowd to spur them on.

The only significant weakness was the lack of offensive support provided by the defenders (with the exception of Wingell). Even when they were behind, as against Cameroon, three or four Australian players held well back. This prevented the team from exerting any permanent pressure on the opponent, and also meant that against a quick counter-attack, the Australian defenders looked static and immobile. They also lacked a commanding personality who could take responsibility and organise the team. In Peter Tsekenis they have a player who might develop these qualities, but he will need time.

The upswing of Australian soccer was confirmed. We hope that it will continue into the national team, and that they will come through the hard qualifying round for the 1994 World Cup and show similar good performances in the USA.

Organisatrice du 7e Championnat du monde juniors 1993, l'Australie était qualifiée d'office. Ce qui pouvait être un avantage mais aussi un inconvénient étant donné qu'il lui a manqué les matches toujours utiles de la phase de qualification. Pour les remplacer, l'équipe a entrepris de longs déplacements pour acquérir la cohésion et se familiariser à la compétition. Après les performances réalisées au CMJ 1991 au Portugal ainsi qu'au tournoi olympique 1992 à Barcelone, les supporters australiens attendaient beaucoup de leur sélection.

Des entretiens avec l'entraîneur Les Scheinflug, il est ressorti que celui-ci était moins confiant qu'avant le tournoi de 1991 au Portugal. Il avait alors dans sa sélection des joueurs capables de faire à eux seuls la décision (Okon, Seal, etc.). De telles individualités lui faisaient défaut mais il estimait l'homogénéité de son équipe supérieure tout comme l'ambiance au sein de la sélection.

Dans les matches de groupe, l'équipe australienne n'a pas pratiqué un football exceptionnel mais elle a néanmoins atteint son objectif. Elle a alors grandement profité du manque d'efficacité de ses adversaires. Le fait qu'elle ait laissé échapper la première place du groupe au profit de la Russie ne fut qu'un détail. Contre le Cameroun, elle avait dû (ou voulu) se passer de quatre titulaires. Une différence toutefois. Première de son groupe, l'Australie serait restée à Sydney pour son quart de finale. Deuxième, elle dû se déplacer à Brisbane pour affronter l'Uruguay.

En quart de finale, les Australiens se sont surpassés. Menés rapidement à la marque et nettement dominés par les artistes uruguayens, ils se sont totalement repris et ils surent tirer profit de leur supériorité physique pour égaliser après une heure de jeu et faire la décision, par Carbone, dix minutes après le début de la prolongation. Ce succès fut



suivi de deux défaites difficilement évitables puisque concédées au Brésil, le futur champion du monde, et, dans le match pour la troisième place, à l'Angleterre. A chaque fois, l'Australie ne fut battue que de peu. Après deux quatrièmes places, elles aurait fort bien pu se retrouver sur le podium. La marche en avant du football australien ne s'en est pas moins poursuivie.

Pour ce tournoi devant son public, l'Australie n'avait en rien modifié sa tactique habituelle. Elle a évolué dans un 4-4-2 classique. Contrairement à Okon au Portugal ou Zelic à Barcelone, le libero Juric n'a toutefois pas participé au jeu offensif. Il a évolué en retrait et il n'a que rarement franchi la ligne médiane. Wingell, le latéral gauche, fut en revanche constamment tourné vers l'attaque. Ses montées le long de sa ligne et la précision de ses centres ont été très utiles à son milieu de terrain et à ses attaquants de pointe. De l'autre côté, le capitaine Muscat fut moins offensif. Il a cependant accompli son travail défensif de façon très disciplinée et il a fort bien tenu son rôle de capitaine en sachant motiver ses camarades dans les moments difficiles. Sean Cranney, le meneur de jeu, fut l'élément-clé en milieu de terrain. Il fut très bien assisté

par l'inépuisable Carbone et par deux bons techniciens, Tsekenis et Moric. Les deux attaquants de pointe, Agostino (seul «légiionnaire» de l'équipe) et Milicic ont fait preuve de qualités assez semblables: bon jeu de tête, sens du but et grande combativité.

La sortie pour blessure de Cranney, au cours du deuxième match, a constitué un sérieux handicap car il fut indisponible pour la suite du tournoi. Dans le troisième match, Carbone a tenté de reprendre seul son rôle mais ce ne fut pas une réussite. Wingell et Carbone se sont partagé la tâche contre l'Uruguay.

L'Australie s'est signalée par la bonne condition physique de tous ses joueurs. Tant que l'équipe n'a compté qu'un seul but de retard, tout resta toujours possible (voir le quart de finale contre l'Uruguay). Ses débuts de rencontre furent généralement moyens (elle fut rapidement menée à la marque contre la Colombie dans le match d'ouverture puis contre l'Uruguay) mais son rendement ne cessa de s'améliorer au fil des minutes. Sur le plan tactique, les Australiens ont suivi avec discipli-

ne les consignes de leur entraîneur et ils n'ont jamais cédé à la panique. Individuellement, Paul Agostino, après un début de tournoi en demi-teinte, a répondu à ce que l'on attendait de lui sur le plan de l'organisation du jeu et de la réalisation.

Autres atouts de l'équipe australienne: sa combativité et sa solidité nerveuse. Les passages à vide purent être ainsi facilement surmontés. Les encouragements du public ont par ailleurs incité les Australiens à se surpasser constamment.

Seul gros défaut: le manque de soutien apporté par les défenseurs (à l'exception de Wingell) au travail offensif. Même lorsque l'équipe se trouvait menée au score, trois ou quatre joueurs restaient en retrait. Dans ces conditions, un véritable pressing sur l'adversaire ne fut pas possible. Sur les contres menés rapidement par l'adversaire, la défense fut trop statique. L'Australie a en outre souffert de l'absence d'une personnalité à la construction, d'un joueur qui aurait assuré l'entière responsabilité du jeu. Peter Tsekenis semble avoir les capacités pour tenir un tel rôle. Mais il faut lui laisser encore un peu de temps pour s'affirmer.

Le football australien a encore progressé. Nous souhai-

tons qu'il en soit de même au niveau de l'équipe nationale et que celle-ci, malgré le parcours difficile qui lui est promis, parviendra à se qualifier pour la Coupe du monde 1994, où elle serait à même de tenir un rôle intéressant.

Australia estuvo automáticamente clasificada para el 7º Campeonato Mundial Juvenil 1993 en calidad de organizador del torneo. Esto puede ser una ventaja, pero igualmente una desventaja, puesto que faltan los combates de la ronda de clasificación. De tal suerte, los australianos realizaron largos viajes para participar en torneos y en giras con el fin de obtener la práctica y la preparación necesarias para el CMJ. Tras las magníficas actuaciones en el CMJ Portugal 1991 y en el Torneo Olímpico de Fútbol en Barcelona 1992, las expectativas de los aficionados australianos eran enormes.

En las conversaciones tenidas con el entrenador Les Scheinflug se pudo constatar que su optimismo no era tan grande como dos años antes en Portugal 1991. En ese entonces, en el plantel de su equipo figuraban algunos actores que estaban en condiciones de resolver un partido solos (Okon, Seal, etc.). En su selección actual faltaban estas figuras excepcionales, pero el conjunto en sí era muy potente y la disposición anímica en la escuadra era excelente.

Pese a no deslumbrar en los partidos de grupo, el equipo australiano pudo alcanzar el objetivo fijado. No obstante, esta consecución no se debió a una representación convincente, sino, más bien, a la deplorable capacidad goleadora de sus rivales. El hecho de que los australianos tuvieran que ceder el primer puesto del grupo a Rusia en su último encuentro contra Camerún (Australia tuvo/quiso

prescindir de cuatro titulares) irritó enormemente a sus hinchas en Sydney, aunque quedar segundos quizás fuera una ventaja para la selección en el posterior transcurso del torneo.

En los cuartos de final, los jugadores de Australia se levantaron de la lona para ganar un encuentro que parecía definido tras el gol prematuro de la magnífica escuadra uruguaya que llevó la batuta en la primera mitad del partido. En la segunda parte, Australia encontró su juego y desplegó toda su superioridad física. Cuando a la hora de juego consiguió anotar el empate, se disiparon todas las dudas en cuanto a quién ganaría la contienda. En el minuto diez de la prolongación, Carbone marcaba el gol de la victoria australiana, confirmando el presentimiento de los expertos y aficionados. Tras este rendimiento culminante, siguieron dos derrotas. Contra la excepcional selección brasileña no se podía esperar otra cosa, pero sí contra el rival clásico Inglaterra en el partido por el tercer puesto. Es una pena, pues hubiera sido un paso más el obtener finalmente un puesto en el peldaño de ganadores tras dos cuartos lugares. Pese a todo, se volvió a confirmar una vez más el auge en el fútbol australiano.

El planteamiento táctico no fue modificado en comparación con torneos pasados. Un clásico 4-4-2, en el cual, sin embargo, el líbero Juric no actuó ofensivamente como Zelic en Barcelona u Okon en Portugal, sino que se escalonaba detrás de la línea defensiva, franqueando sólo en raras ocasiones la línea media. Wingell, en la banda izquierda, era un defensor muy ofensivo, que apoyó enormemente a la línea media y a los dos delanteros con sus rápidas acometidas por el flanco y los centros de precisión milimétrica. El capitán Muscat, en el extremo derecho, se limitó a cumplir su tarea defensiva con meticulosa disciplina. Fue un

gran líder que supo inyectar la motivación necesaria a sus compañeros en situaciones difíciles. La figura clave en la media cancha fue Sean Cranney, un gran orquestador de juego. Fue apoyado por el infatigable Carbone así como por Tsekenis y Moric, ambos técnicamente muy hábiles. Los dos delanteros Agostino (el único legionario) y Milicic jugaron un fútbol muy similar. Sobresalieron por su capacidad de trabajo, olfato de gol y cualidades en el juego de cabeza.

La selección australiana sintió sensiblemente la baja de Cranney a partir del segundo partido, quien quedó fuera de combate por lesión por el resto del torneo. Carbone trató de cubrir su radio de acción en el tercer encuentro, pero el intento no funcionó, de modo que en los cuartos de final contra Uruguay, la posición vacante fue ocupada en parte por Wingell y, en parte, por Carbone. Holst asumió la posición de Wingell como delantero avanzado, mientras que Moore cambió a la extrema izquierda de la defensa.

Australia destacó, ante todo, por el magnífico estado físico de sus jugadores. Mientras el equipo se encontraba solamente con un gol en desventaja, existía siempre la posibilidad de remontar el resultado (véase cuartos de final contra Uruguay). A los jugadores australianos les costaba entrar inmediatamente en juego desde el primer instante (dos desventajas prematuras contra Colombia en el partido de apertura y contra Uruguay), pero a medida que transcurría el encuentro, encontraban cada vez más el ritmo de acción. La selección se atuvo exactamente a las instrucciones tácticas de su director técnico y no se dejó desviar de su concepto ni siquiera con un marcador

adverso. Además, Paul Agostino cumplió con las esperanzas depositadas en él como preparador y autor de goles tras un inicio algo reservado.

Otra virtud de todo el conjunto australiano fue su inquebrantable espíritu de juego y magnífica disposición anímica. Insuficiencias y debilidades temporales fueron superadas, sin más ni más, con la mutua motivación de jugadores y funcionarios, así como con el sostén de la hinchada que incitaba a sus jugadores a rendir al máximo.

La única debilidad reprochable fue la falta de apoyo de la línea delantera por parte de la defensa (con excepción de Wingell). Incluso con un resultado adverso como ante Camerún, los australianos mantuvieron tres a cuatro jugadores en la zona de contención. Esto condujo a que la escuadra no pudiera imprimir la presión necesaria en el ataque y que la defensa fuera demasiado estática y lenta ante los sorpresivos contraataques de sus rivales. Faltó, asimismo, un verdadero director de juego (tras la baja de Cranney) en el armado —un jugador que fuese capaz de organizar y de asumir responsabilidades. El único con estas cualidades es Peter Tsekenis, pero todavía le falta madurar.

Sea como fuere, Australia confirmó su auge. Esperemos que tenga repercusión igualmente en la selección nacional de adultos para que pueda clasificarse para la competición final de la Copa Mundial 1994, pese al arduo sendero clasificatorio, y exhibir un rendimiento similar en EEUU.

Australia als Organisator der 7. Jugendweltmeisterschaft 1993 war automatisch qualifiziert. Dies kann ein Vorteil aber auch ein Nachteil sein, da die Ernstkämpfe der Qualifikationsphasen fehlen. Die Australier unternahmen daher weite Reisen, um in Turnieren und Spielserien die nötige Praxis und Vorbereitung für die JWM zu erlangen. Nach den hervorragenden Leistun-

gen an der JWM Portugal 1991 und dem Olympischen Fußballturnier in Barcelona 1992 waren die Erwartungen der australischen Anhänger im eigenen Land sehr hoch gesteckt.

In Gesprächen mit Coach Les Scheinflug war dieser nicht in dem Masse zuversichtlich, wie er es noch in Portugal 1991 gewesen war. Dazumal standen Spieler in den Reihen des Teams, die alleine ein Spiel entscheiden konnten (Okon, Seal u.a.). Seiner jetzigen Mannschaft fehlen diese Ausnahmekönner, dafür ist sie kollektiv umso stärker und die Stimmung im Team ausgezeichnet.

Die Gruppenspiele absolvierte die Mannschaft spielerisch zwar nicht überzeugend, doch konnten die angestrebten Resultate trotzdem erreicht werden. Dies war jedoch nicht auf leistungsmässig hervorragende Darbietungen, sondern in erster Linie auf die Abschlusschwäche der Gegner zurückzuführen. Dass der erste Gruppenrang im letzten Spiel gegen Kamerun (Australien musste/wollte auf vier Stammspieler verzichten) noch an Russland abgegeben werden musste, war ein Detail, das zwar die Anhänger in Sydney ärgerte, für die Mannschaft jedoch für den weiteren Turnierverlauf eventuell von Vorteil war.

Im Viertelfinal wuchs die Mannschaft über sich hinaus. Früh in Rückstand geraten und anfangs von den uruguayischen Ballartisten klar dominiert fand sie zur Leistung zurück und spielte ihre physische Überlegenheit aus. Als nach einer Stunde der Ausgleich kam, gab es über den Ausgang des Spiels fast keine Zweifel mehr. Der Siegtreffer in der 10. Minute der Verlängerung durch Carbone bestätigte die Ahnungen der Fachleute und Anhänger zwar etwas spät, aber

immerhin, sie wurden bestätigt. Diesem Leistungshöhepunkt folgten dann zwei Niederlagen. Gegen das überlegene Brasilien konnte nichts anderes erwartet werden, vom Spiel um den dritten Platz gegen den «Erzrivalen» England hingegen schon. Beide Partien gingen jedoch verloren. Schade zwar, es wäre schön gewesen, nach zwei vierten Plätzen einmal einen Podestplatz zu schaffen, doch der Aufschwung des australischen Fußballs wurde trotzdem bestätigt.

Die Taktik wurde gegenüber früherer Turniere nicht geändert. Ein klassisches 4-4-2, wobei sich Libero Juric nicht wie Zelic in Barcelona oder Okon in Portugal offensiv betätigte, sondern stets hinter der Abwehrkette zurückstaffelte und nur selten die Mittellinie überquerte. Mit Wingell auf der linken Seite hatte die Mannschaft einen offensiven Verteidiger, der mit seinen Rushes und den genauen Flankenbällen wertvolle Unterstützung für das Mittelfeld und die beiden Sturmspitzen bot. Kapitän Muscat auf der rechten Seite trat hingegen offensiv weniger in Erscheinung, erfüllte jedoch seine defensiven Aufgaben sehr diszipliniert. Zudem war er dem Team ein

exzellenter Spielführer, der es verstand, seine Teamkollegen in schwierigen Situationen neu zu motivieren. Schlüsselspieler im Mittelfeld war Sean Cranney, der die Fähigkeiten eines echten Spielmachers mitbringt, unterstützt von Dauerläufer Carbone sowie den technisch begabten Tsekenis und Moric. Die beiden Sturmspitzen Agostino (einziger Legionär des Teams) und Milicic ähneln einander in der Spielweise sehr. Beide weisen sich über sehr gute Kopfballqualitäten, Torinstinkt und grossen Kampfgeist aus.

Ein grosses Handicap für die Mannschaft war das verletzungsbedingte Ausscheiden von Cranney im zweiten Spiel, der für den weiteren Verlauf des Turnieres ausfiel. Seinen Aktionsradius versuchte im dritten Spiel Carbone alleine zu übernehmen. Der Versuch verlief jedoch nicht erfolgreich, so dass sich im Viertelfinal gegen Uruguay Wingell und Carbone die Aufgaben teilten. Für Wingell rückte Holst in die Mannschaft und übernahm den Part des Vorstoppers, während Moore auf die linke Abwehrseite wechselte.

Australien zeichnete in erster Linie die gute physische Verfassung der Spieler aus. Solange die Mannschaft nur mit einem Tor zurücklag, war immer eine Wende möglich (siehe Viertelfinal gegen Uruguay). Die Spieler waren zwar keine Schnellstarter (zweimalige frühe Rückstände, gegen Kolumbien im Eröffnungsspiel und gegen Uruguay), kamen dann aber je länger das Spiel dauerte desto besser in Schwung. Taktisch verfolgte die Mannschaft die vorgegebene Marschroute ihres Trainers diszipliniert und liess sich auch durch frühe Rückstände nicht aus dem Konzept bringen. Zudem erfüllte Paul Agostino nach einem verhaltenen Turnierbeginn die in ihn gesetzten Erwartungen als Vorbereiter und Torschütze.

Eine weitere Stärke war der unerbittliche Kampfgeist und die mental gute Verfassung der ganzen Mannschaft. Kurzfristige Leistungseinbussen wurden weggesteckt und mittels gegenseitiger Motivation durch Spieler und Betreuer überwunden. Dazu kam die Unterstützung der Zuschauer, die die Akteure zu Höchstleistungen animierte.

Die einzige eklatante Schwäche war die mangelnde Unterstützung der Abwehrrei-

he (ausgenommen Wingell) im Offensivbereich. Selbst bei einem Rückstand wie gegen Kamerun staffelten drei bis vier australische Spieler weit zurück. Dies hinderte das Team daran, permanenten Druck auf den Gegner auszuüben und führte dazu, dass die australischen Abwehrspieler bei der Auslösung schneller gegnerischer Konterangriffe zu statisch und zu unbeweglich waren. Weiter fehlte die grosse Persönlichkeit im Spielaufbau, ein Spieler also, der organisierte und Verantwortung übernehmen wollte. Einer, der die Fähigkeiten mit sich bringen könnte, ist Peter Tsekenis, dem jedoch noch etwas Zeit eingeräumt werden muss.

Der Aufschwung des australischen Fußballs wurde bestätigt. Wir hoffen, dass er sich auch auf die «A»-Nationalmannschaft übertragen wird und sich diese, trotz des schweren Qualifikationsprogrammes für den Welpokal 1994 durchsetzen und dort mit ähnlich positiven Leistungen aufwarten wird.



Australia battled their way to success. After a superb display of teamwork, Uruguay were beaten after ten minutes of extra time.

L'Australie finalement victorieuse en éliminant l'Uruguay 10 minutes après le début des prolongations.

Australia alcanzó el triunfo tras fuerte combate ante Uruguay, quien fue vencido después de transcurridos 10 minutos del tiempo suplementario al enfrentarse con una escuadra cuya actuación colectiva fue impecable.

Australien fand über den Kampf zum Erfolg. Uruguay wurde dank einer tadellosen kollektiven Leistung nach 10 Minuten der Verlängerung besiegt.

QUARTER FINALS

RUSSIA v. GHANA

0-3 (0-0)

AUSTRALIA v. URUGUAY

**2-1, 1-1 (0-1)
(sudden death)**

ENGLAND v. MEXICO

**0-0 after extra-time
4-3 penalty kicks**

BRAZIL v. USA

3-0 (1-0)

The quarter-finals brought together 8 teams from 5 continents. Apart from Asia, every continent had at least one representative. The draw promised some interesting encounters with teams of different styles battling against each other.

Australia at the second attempt

Having lost the right to remain in Sydney in the final group game, the Aussies had to travel to Brisbane to meet the winners of that group, Uruguay. The host country team were optimistic about their chances, despite the South Americans' good performances in their group. But for the first 20 minutes things looked anything but rosy for the Australians; they found it hard to get out of their own half, never mind creating chances. The logical consequence of the Uruguayan superiority was a goal by Sena in the 21st minute. From the technical point of view and in terms of utilizing space the Australians were completely unable to match coach Castelnoble's players. But oddly enough, taking the lead seemed to demotivate Uruguay rather than spur them on. Australia got their game together and began to set up chances. They played calmly after the 0:1 and did not go wildly looking for an immediate equalizer. Luck preserved Uruguay's lead until the interval. But after restarting there seemed to be only one team in it, and the Australians received tremendous support from the fans. The South American ball artists suddenly found themselves mainly concerned with defence, and it was no surprise when Agostino scored the home team's equaliser after 59 minutes.

Now the Aussies' better condition came to the fore, and they pressed to get the winner before regular time was up. The Uruguayans remained dangerous on the break, but neither team's efforts were rewarded. After nine minutes of extra time, the «sudden death» rule operated for the first time in this tournament. A centre from Tsekini on the right found Carbone's head, and the winning goal was joyfully celebrated. Unfortunately the South Americans proved to be bad losers. Expectations had risen too high after their good showing in the group games for them to have considered defeat. Australia impressed for the first time in this tournament with their disciplined tactical performance and their faith in their own strengths - fighting spirit and the determination to succeed.

Ghana need only 10 minutes

The Russia v. Ghana match was the meeting between the Sydney group winners and the Brisbane runners-up. The Europeans' style was organized and functional, while the Africans relied a lot on opportunism and the unpredictability of each individual player, which made it hard for any opponent to see what kind of attack was building up, never mind what to do about it. The first half was marked by cautious tactics and many individual errors. Neither team wanted to take risks, so goal-mouth action was rare. But after the break, things changed decisively. Ghana seemed to explode into action; stepping up the pace dramatically, they had the Russians in real trou-

ble, all the more because the Europeans' conditioning problems were beginning to show. They were hardly ever able to escape the pressure on them, and Ghana's keeper had just one tricky situation to master. Between the 72nd and 75th minutes Ahinful and Ado scored two goals, and the third in the 83rd minute put the outcome beyond doubt. During this period the Europeans had no answer to the African attacks. Ghana gave the large crowd an impressive 45-minute demonstration of their talents and kept expectations for their next games at a high level.

Mexico v. England - few chances

The third quarter-final, between England and Mexico in Melbourne, was a disappointing match. Neither team showed many ideas, neither was prepared to take a risk. Result - no entertainment for the spectators. Mexico's occasional passing moves hinted at better things, while England gave priority to their physical superiority and never looked convincing on the technical side. Extra time continued in the same pattern. Neither team managed to score and it seemed that both had decided early to settle for a penalty shoot-out. But this plan almost backfired on the English; just before the end there was an incident in their penalty area, and they were lucky that the French referee Harrel did not point to the spot. Goalkeeper Watson became the hero of the day when he saved Solis's shot and earned his team a place in the semi-final.

Brazil's first gala performance

The last quarter-final, between Brazil and the USA in Adelaide, was a different affair. Brazil really shone for the first time in the tournament and dominated their opponents for 90 minutes. Only goalkeeper Cassar held firm and saved his team from an early deficit. But in the 32nd minute even he was helpless as Cate tricked his opponent on the

left and put the ball across for defender Bruno in the middle to head home a superb goal. Brazil kept going, looking for a second, but did not manage it before the interval. On restarting, they continued to dictate the play at will, and in the 52nd minute Adriano pretty well sewed the match up. Cate won the ball back after a clearance, played Adriano into a good position, and his well-placed shot into the lower left corner made it 2:0. In the 80th minute the Americans had their one and only chance, when a volley from Joseph hit the bar. Who knows what would have happened if this had gone in. But then Bruno's second goal of the evening settled any remaining doubt.

Thus for the second time in the history of the World Youth Championship (1989 was the other occasion), four teams from four different continents would contest the semi-finals: Oceania, South America, Europe and Africa. This is further proof of how balanced world football has become and how difficult things will be in the future for countries that have up until now been automatically among the favourites.

Les quarts de finale ont réuni huit équipes de cinq confédérations différentes, lesquelles étaient représentées par une équipe au moins. Seule absente: l'Asie. Les matches promettaient d'intéressantes confrontations, notamment en raison de l'opposition des styles de jeu.

Le second souffle de l'Australie

L'Australie, à la suite de sa défaite dans son dernier match de groupe, n'avait pu rester à Sydney et elle avait dû se déplacer à Brisbane pour affronter l'Uruguay, le vainqueur du groupe B. Les Australiens étaient confiants, malgré les remarquables performances des Uruguayens dans leurs trois premiers



matches. Les 20 premières minutes obligèrent les «Aussies» à déchanter. Repoussés dans leur camp, ils furent bien en mal de se créer la moindre occasion. Le 1-0 pour l'Uruguay, sur un but de Sena à la 21e minute, fut la conséquence logique de la suprématie territoriale des Sud-Américains. Paradoxalement, l'ouverture du score allait survolter les Australiens plutôt que de les abattre. Ils prirent dès lors le match en mains et commencèrent à poser des problèmes à la défense adverse. Et ce dans le calme et la pondération, sans chercher l'égalisation le plus rapidement possible. Au repos, l'Uruguay put s'estimer heureux d'avoir conservé sa petite avance. A la reprise, il n'y eut pratiquement plus qu'une équipe sur le terrain: l'Australie, encouragée par un public fanatique. Les artistes uruguayens se

trouvaient réduits à la défensive et c'est en toute logique qu'ils concédèrent l'égalisation, à la 59e minute, sur une reprise de la tête d'Agostino. Supérieurs athlétiquement, les Australiens tentèrent alors de faire la décision avant la fin du temps réglementaire mais tout en restant sous la menace des rapides actions de rupture de l'Uruguay. Leurs efforts restèrent vains et les prolongations furent nécessaires. Après neuf minutes de jeu, le principe de la «mort subite» fut appliqué pour la première fois dans le tournoi. Sur un centre de la droite de Tsekinis, une reprise de la tête de Carbone fit la décision. Les Uruguayens se révélèrent mauvais perdants. Leur déception, il est vrai, était à la mesure des espoirs qu'ils avaient pu nourrir après les matches de groupe. Pour la

première fois dans ce tournoi, l'Australie avait pour sa part brillé par sa performance tactique, et pas seulement par son engagement et son esprit d'équipe.

Le Ghana en dix minutes

Avec la Russie et le Ghana, ce sont le vainqueur de Sydney et le deuxième de Brisbane qui se trouvaient aux prises à Sydney. Chez les Européens, on misait sur l'organisation et la rigueur, chez les Africains sur l'opportunisme et la fantaisie d'individualités toujours capables de surprendre l'adversaire. La première mi-temps fut jouée sous le signe de la prudence et elle fut marquée par de nombreuses fautes individuelles. Aucune des deux équipes ne voulait prendre le moindre risque et les deux gardiens passèrent ainsi 45 minutes assez tranquilles. Tout devait changer à la reprise. L'équipe du Ghana explosa alors littéralement. Elle

Carbone's winning goal after ten minutes into extra time also spelt the end of the match ("sudden death").

Carbone marque le but décisif à la dixième minute des prolongations et met ainsi fin au match selon le système de la «mort subite».

A los 10 minutos del tiempo suplementario Carbone anotó el gol decisivo para su equipo, este tanto significó al mismo tiempo el fin del encuentro (muerte súbita).

Carbone erzielte nach 10 Minuten der Verlängerung das entscheidende Tor für seine Mannschaft, das gleichzeitig das Ende der Partie bedeutete (sudden death).

accéléra le rythme, posant des problèmes de plus en plus sérieux à des Russes en mal de condition physique et qui ne pouvaient que rarement répliquer (le gardien ghanéen ne devait être inquieté qu'à une seule reprise). Le Ghana marqua deux fois aux 72e et 75e minutes, par Ahinful et Addo. Il devait se mettre définitivement à l'abri à la 83e minute. Tout avait été dit en l'espace de dix minutes. Face à des Russes incapables de suivre le rythme imposé en deuxième mi-temps, les Ghanéens avaient réussi, à la grande satisfaction d'un public nombreux, une véritable démonstration pendant 45 minutes. Pour eux, l'avenir était vraiment teinté de rose.

Mexique - Angleterre: pas d'occasions de but

Le troisième quart de finale entre le Mexique et l'Angleterre, à Melbourne, fut une dé-

ception. Aucune des deux équipes ne manifesta la moindre imagination ou n'osa prendre le moindre risque. Les Mexicains, avec leur jeu de passes redoublées, firent par moments la preuve de leurs possibilités cependant que les Anglais, misant sur leur puissance physique, ne présentaient qu'un football médiocre. Les prolongations n'apportèrent rien de nouveau. Rapidement, les deux équipes donnèrent l'impression d'attendre les tirs au but. La décision aurait pu survenir avant, au profit du Mexique, si, sur une situation critique devant le but anglais, l'arbitre français Harrel avait accordé un pénalty aux Mexicains. Dans les tirs au but, le gardien Watson s'est illustré en retenant chanceusement le tir de Solis, permettant ainsi à son équipe d'accéder aux demi-finales.

Le premier gala brésilien

Le dernier quart de finale entre le Brésil et les Etats-Unis, à Melbourne, a offert un tout autre spectacle. Pour la première fois, le Brésil a totalement convaincu. Pendant 90 minutes, les Américains ont été nettement dominés. Seul le gardien Cassar ressortit alors du lot en évitant à son équipe d'être rapidement menée à la marque. A la 32e minute, il ne put cependant rien faire lorsque, sur un centre de la gauche de Cate, le défenseur Bruno surgit pour marquer imparablement de la tête. Les Brésiliens poursuivirent sur leur lancée mais sans parvenir à tromper une nouvelle fois le gardien américain. La physiologie de la rencontre ne changea pas au début de la seconde période. Maîtres du jeu, les Brésiliens doublèrent leur avantage à la 51e minute par Adriano. Cate parvint à récupérer une balle qui semblait perdue et il alerta Adriano qui, bien placé, ajusta un excellent tir dans le coin gauche des buts adverses. A la 80e minute, les Américains se créèrent leur seule et unique chance de but. Mais la volée de Joseph fut renvoyée par la transversale. Qui sait si un but

marqué à ce moment par les Américains aurait modifié quoi que ce soit ? Le deuxième but de Bruno régla bien vite la question.

Ces quarts de finale ont fourni la même image qu'en 1989 et ce pour la deuxième fois dans un championnat du monde, avec la qualification pour les demi-finales de quatre confédérations (Océanie, Amérique du Sud, Europe et Afrique). Ce qui confirme l'universalité grandissante du football et les difficultés toujours plus importantes que les équipes qui tiennent actuellement les premiers rôles rencontreront à l'avenir.

En los cuartos de final se enfrentaron ocho equipos de cinco diferentes continentes. A excepción de Asia, todas las demás confederaciones estuvieron representadas por al menos un equipo. Los emparejamientos prometían generar partidos llenos de suspenso y de muy opuestas concepciones de juego.

Australia – se levanta de la lona

Australia desperdició la oportunidad de quedarse en Sydney en el último partido de grupo y tuvo que desplazarse a Brisbane para enfrentar al ganador del grupo Uruguay. Los dueños de casa estaban llenos de confianza de alcanzar su objetivo, pese a la convincente actuación del combinado uruguayo en la primera ronda. Sin embargo, los primeros veinte minutos del encuentro mostraron un equipo australiano que no funcionó para nada, carente de orden y acierto e incapaz incluso de salir de su propia mitad de campo. La neta superioridad uruguayo se rubricó en un gol marcado en el minuto 21. En esta fase, la selección local no tuvo capacidad de reacción ni la contrarrestó la indiscutible superioridad técnica de los futbolistas dirigidos por el entrenador Castelnoble. Fue tanto más sorprendente pues que los charúas levantarán el pie del acelerador tras el 1 a 0. Poco a

poco fue creciendo y consolidándose el juego australiano, con un par de llegadas que dejaron en claro sus intenciones para el resto del partido. Jugaron pausadamente, sin precipitación, sopesando las maniobras y sin buscar desesperadamente el empate. Después del intervalo, se vio prácticamente sólo al conjunto australiano, aguijoneado frenéticamente por la enervada multitud. Los artistas uruguayos fueron relegados completamente a funciones defensivas. A nadie puede sorprender, entonces, que Agostino marcara el empate con un magnífico frentazo en el minuto 59. El conjunto local imprimió toda su superioridad física y trató de liquidar el pleito en lo que restaba de tiempo reglamentario. Pese a que Uruguay volviera a encontrar su agresividad, fracasaron todos los esfuerzos de desempatar el partido por ambas partes, de manera que se tuvo que pasar al período suplementario. Al cabo de 9 minutos, se debió aplicar por primera vez en este Mundial el experimento con las Reglas relativo a la «muerte súbita»: Carbone conectó con un preciso golpe de cabeza un centro de Tsekini, introduciendo el esférico en las redes uruguayas bajo el atronador clamoreo de la multitud australiana. Era el gol decisivo del triunfo. Por desgracia, los uruguayos volvieron a evidenciar su fama de malos perdedores con una actitud altamente reprochable. Las expectativas habían sido demasiado grandes tras su convincente actuación en los partidos de grupo como para contar con esta inesperada eliminación. Australia exhibió por primera vez en este torneo una actuación táctica disciplinada, reparando en su verdadero poderío que son el espíritu de lucha y la garra.

A Ghana le bastaron 10 minutos

Los cuartos de final en Sydney enfrentaron a Rusia, ganador del grupo de esta misma ciudad, y a Ghana, segundo de

Brisbane. Con Europa por un lado y Africa, por el otro, se topaban también dos conceptos de juego diferentes: Rusia era la dinámica europea, el fútbol organizado y conveniente; Ghana, en cambio, era el juego oportunista e incalculable, desconcertante para todo rival. La primera mitad estuvo marcada por un juego extremadamente cauteloso y varias faltas individuales. Ninguno de los dos contendientes quiso correr riesgos, de modo que el partido se desarrolló en el medio de la cancha, subsistiendo un espacio vacío de fútbol entre esta zona y las respectivas metas. Todo cambió en el segundo tiempo. La selección de Ghana desplegó un ritmo fulminante, ágil y cambiante, de posiciones abiertas que desequilibró por completo a la

(Top) The USA withstood the Brazilian onslaught only for a short while at the start of the game. The South Americans dominated in the air as well: pictured here are Gian and Pereira.

(Bottom) It took Ghana ten minutes in the second half to qualify for the semifinal. Duah (no. 11), shown here against Portugal, proved to be a brilliant conjurer of goalscoring opportunities.

(en haut) Les Etats-Unis n'ont pu se mesurer aux attaques des Brésiliens qu'en début de rencontre. Les Sud-Américains ont également montré leur supériorité lors des "tête à tête". (en bas) Dix minutes ont suffi aux Ghanéens pour assurer leur participation aux demi-finales. Duah (no 11), affrontant ici le Portugal, a su préparé avec efficacité de nombreuses occasions de but.

(arriba) EEUU logró contener los bríos del equipo brasileño sólo durante el inicio del encuentro. La supremacía quedó patentizada asimismo en la lucha aérea (en la foto Gian y Pereira).

(abajo) Diez minutos fueron suficientes para que Ghana obtuviera su clasificación para la semifinal. Duah (nº 11), en la foto contra Portugal, demostró ser un excelente amador de juego.

(Bild oben) Die USA war dem Ansturm der Brasilianer nur in der Anfangsphase gewachsen. Auch im Kopfballspiel (im Bild Gian und Pereira) hatten die Südamerikaner Vorteile.

(Bild unten) Zehn Minuten in der zweiten Halbzeit reichten Ghana, die Halbfinalqualifikation zu schaffen. Duah (Nr. 11), hier gegen Portugal, erwies sich dabei als exzellenter Vorbereiter zahlreicher Tormöglichkeiten.



cansada defensa rusa que daba señales de mucha insuficiencia física. Ghana arrinconó a Rusia contra su área y sus innumerables arremetidas tuvieron finalmente premio. Subió dos tantos al marcador entre los minutos 72 y 75, anotados por Ahinful y Addo, y en minuto 83 le asentó el golpe de gracia a la selección europea. Ghana había hecho gala durante 45 minutos de una impresionante demostración de habilidad futbolística, un reflejo inequívoco de sus intenciones para el choque siguiente.

México vs. Inglaterra – carentes de capacidad goleadora

México e Inglaterra se dieron cita en los cuartos de final en Melbourne en un partido insulso y decepcionante. Ambos contendientes estuvieron carentes de ideas y no quisieron correr ningún tipo de riesgo. De tal suerte, se desarrolló un juego aburrido, insípido, sin dinamismo alguno. México dejó entrever a veces algunas tímidas maniobras de ataque, mientras que

Inglaterra intentó decantar la balanza en su favor imprimiendo su superioridad física, pero sin mostrar ninguna jugada convincente. Se pasó así al período suplementario, siendo la tónica de esta parte exactamente la misma que antes. Ninguno de los dos contendientes conseguía anotar el tanto decisivo. Parecía que ambos se habían mentalizado ya con una definición por tiros desde el punto penal. Esta actitud negativa de los ingleses casi les cuesta el partido a pocos instantes del término, cuando el árbitro francés Harrel no concedió penal en una situación muy polémica en el área de rigor inglesa. El portero británico Watson fue luego el héroe en la serie de penales al neutralizar con una buena atajada el tiro de Solis y conseguir, de este modo, el pase de su escuadra a las semifinales.

La primera función de gala de Brasil

El último choque de los cuartos de final entre Brasil y EEUU en Adelaide ofreció un fútbol completamente diferente. En

esta noche, Brasil dio, por primera vez, un verdadero espectáculo de fútbol. Dominó claramente a su rival EEUU durante los 90 minutos de juego, en los cuales el portero Cassar se esforzó a fondo con magníficas paradas para evitar un resultado adverso ya en la primera fase de la contienda. Sin embargo, en el minuto 32 no pudo prevenir que el defensor brasileño Bruno abriera el tanteador con un extraordinario golpe de cabeza sobre un centro preciso de Cate. Brasil aumentó aún más su presión, lanzando innumerables ataques masivos contra la meta norteamericana, pero no pudo modificar más el tanteador en los primeros 45 minutos. La segunda mitad se desarrolló en forma similar, con un Brasil desencadenado, fulminante, y un EEUU replegado, defendiéndose con uñas y dientes. Cuando se cumplía el minuto 51, Cate recuperó una pelota perdida, habilitó a Adriano, el cual remató bajo y seco al ángulo izquierdo del guardameta americano, anotando el segundo tanto. EEUU tuvo su primera y única oportu-

nidad en el minuto 80, cuando Joseph estrelló una potente volea contra el travesaño. La segunda conquista personal de Bruno que cerraba el tanteador con 3 a 0 esta noche fue más bien un «gol de yapa» para la afición.

Los resultados de los cuartos de final produjeron por segunda vez en la historia de los Campeonatos Mundiales Juveniles después de 1989 la constelación de cuatro equipos de cuatro diferentes continentes (Oceanía, Sudamérica, Europa y África) clasificados para las semifinales. Esto demuestra el gran equilibrio que existe en el fútbol mundial y las dificultades que encontrarán las naciones consideradas favoritas para imponerse en el futuro.

Die Viertelfinals brachten acht Mannschaften aus fünf verschiedenen Konföderationen zusammen. Abgesehen von Asien waren sämtliche Kontinente noch mit mindestens einem Team vertreten. Die Paarungen versprachen



interessante, von gegensätzlichen Spielauffassungen geprägte Auseinandersetzungen zu werden.

Australien mit dem zweiten Atem

Australien verpasste im letzten Vorrundenspiel das Verbleiben in Sydney und musste nach Brisbane zum dortigen Gruppensieger Uruguay reisen. Die Gastgeber gaben sich zuversichtlich, trotz den überzeugenden Leistungen der Südamerikaner in den Gruppenspielen ihre Chance wahrnehmen zu können. Die ersten 20 Minuten des Spiels sahen dann aber alles andere als vielversprechend für die Australier aus, die kaum aus der eigenen Platzhälfte, geschweige denn zu Torchancen kamen. Das 1:0 für Uruguay durch Sena in der 21. Minute war die logische Folge ihrer eindeutigen Überlegenheit. Technisch und auch in Bezug auf die Raumaufteilung hatten die Australier den Schützlingen von Trainer Castelnoble vorerst nichts entgegenzusetzen. Überraschenderweise schien das 1:0 die Südamerikaner jedoch eher zu lähmen als zu motivieren. Australien fand zu seinem Spiel und kam zu einigen aufgelegten Möglichkeiten. Sie spielten nach dem 0:1 ihr Spiel ruhig weiter und versuchten nicht, in Panik geratend sofort den Ausgleich zu erzielen. Mit Glück rettete sich Uruguay in die Pause. Nach dem Tee spielte praktisch nur noch die einheimische Mannschaft, unterstützt

vom fanatisch mitgehenden Publikum. Die uruguayischen Ballkünstler sahen sich plötzlich mit Defensivaufgaben beschäftigt, und es war keine Überraschung mehr, als Agostino mittels herrlichem Kopfstoss in der 59. Minute ausgleichen konnte. Die Einheimischen spielten nun ihre konditionelle Überlegenheit aus und versuchten, noch vor Ende der regulären Spielzeit den Siegtreffer zu erzielen. Trotzdem blieben die Uruguayer mit ihren Kontern gefährlich. Alle Bemühungen blieben aber erfolglos, die Verlängerung musste die Entscheidung bringen. Nach nur 9 Minuten gelangte der Regelversuch des «sudden death» erstmals in dieser Competition zur Anwendung. Eine Flanke von Tsekini von rechts verwertete Carbone per Kopfball zum vielbejubelten 2:1-Siegtreffer. Leider zeigten sich die Südamerikaner als schlechte Verlierer. Zu gross waren die Erwartungen nach den überzeugenden Vorstellungen in den Gruppenspielen gewesen, als dass sie mit einem Ausscheiden gerechnet hätten. Australien überzeugte erstmals in diesem Turnier mit einer disziplinierten taktischen Leistung und dem Besinnen auf ihre Stärken: Kampfgeist und Einsatzwille.

Ghana reichten 10 Minuten

Mit Russland und Ghana trafen der Gruppensieger von Sydney und der zweite von Brisbane in Sydney aufeinander. Die Europäer auf der einen Seite mit ihrem organisierten und zweckmässigen Stil, Ghana hingegen mit dem Opportunismus und der Unberechenbarkeit jedes Einzelnen, die es jedem Gegner schwer machten, die Aktionen im Ansatz zu erkennen, geschweige denn zu durchschauen. Die erste Halbzeit war von taktischer Vorsicht und vielen individuellen Fehlern geprägt. Keine der Mannschaften wollte Risiken eingehen, so dass Szenen vor den beiden Toren Seltenheitswert hatten. Dies änderte sich je-

doch in der zweiten Halbzeit ganz entscheidend. Die Mannschaft Ghanas explodierte förmlich. Mit einer eklatanten Temposteigerung brachte sie die ohnehin mit konditionellen Problemen kämpfenden Russen in arge Bedrängnis. Diese konnten sich nur mehr selten aus der Umklammerung lösen, so dass der ghanesische Torhüter nur einmal eine gefährliche Situation zu klären hatte. Zwei zwischen der 72. und 75. Minute erzielte Tore durch Ahinful und Addo brachte die Vor-, das 3:0 nach 83 Minuten die endgültige Entscheidung. Die Europäer hatten dem schwarzafrikanischen Ansturm nichts mehr entgegenzusetzen. Ghana zeigte den zahlreich erschienenen Zuschauern während 45 Minuten eine eindruckliche Demonstration ihrer Fähigkeiten und hielten somit die Erwartungen für die kommenden Spiele hoch.

Mexiko – England: Torchancen Fehlanzeige

Mexiko und England standen sich im dritten Viertelfinal in Melbourne in einer enttäuschenden Begegnung gegenüber. Keine der beiden Mannschaften zeigte Ideenreichtum oder war bereit, Risiken einzugehen. So entwickelte sich ein Spiel, das niemanden begeistern konnte. Mexiko zeigte mit zuweilen gefälligen Ballstafetten wenigstens ansatzweise seine Möglichkeiten auf, während England die körperliche Überlegenheit in die Waagschale zu legen versuchte, spielerisch aber nie zu überzeugen vermochte. Die Verlängerung ging im gleichen Stile weiter. Keiner Mannschaft gelang es, den entscheidenden Treffer zu erzielen; es schien, als ob sich beide Teams schon recht früh auf ein Penaltyschiessen einstellen würden. Beinahe wäre dieses Verhalten den Engländern noch zum Verhängnis geworden. Kurz vor Schluss hatten sie Glück, dass der französische Schiedsrichter Harrel bei einer recht zweifelhaften Situation im britischen Strafraum nicht auf Elfmeter entschied. Zum Held des Penaltyschiessens avancierte der englische Torhüter Watson, der mit seiner geglückten Parade den

Versuch von Solis zunichte machte und seinem Team die Halbfinalqualifikation sicherte.

Brasiliens erste Galavorstellung

Ganz anderer Fussball wurde im letzten Viertelfinalspiel in Adelaide zwischen Brasilien und den USA geboten. Brasilien überzeigte an diesem Abend erstmals vollends. Während 90 Minuten wurden die Amerikaner klar dominiert. Einzig Torhüter Cassar behielt die Übersicht und bewahrte sein Team vor einem frühen Rückstand. In der 32. Minute war aber auch er machtlos, als Cate auf der linken Seite seinen Gegner narnte, zur Mitte flankte, wo Verteidiger Bruno mit einem herrlichen Kopfstoss das 1:0 erzielte. Die Brasilianer setzten sofort nach, ohne jedoch vor Ablauf der ersten 45 Minuten noch zu einem zweiten Treffer zu gelangen. Auch nach der Pause bestimmte Brasilien das Geschehen nach Belieben. Bereits in der 51. Minute fiel durch Adriano die Vorentscheidung. Einen bereits abgewehrt geglaubten Ball eroberte Cate zurück und brachte Adriano in aussichtsreiche Abschlussposition, der mit einem plazierten Schuss in die linke untere Torecke das 2:0 erzielte. In der 80. Minute kamen die Amerikaner zu ihrer ersten und einzigen Torchance. Ein volley abgegebener Schuss von Joseph traf nur die Querlatte. Wer weiss, ob ein Treffer zu diesem Zeitpunkt noch eine Wende hätte herbeiführen können. Brunos zweites Tor an diesem Abend zum 3:0 war dann nur noch Zugabe.

Die Ergebnisse der Viertelfinals ergaben die Konstellation, dass sich erst zum zweitenmal in der Geschichte von Jugendweltmeisterschaften nach 1989 vier Mannschaften aus vier verschiedenen Kontinenten (Ozeanien, Südamerika, Europa und Afrika) für die Halbfinals qualifizieren konnten. Dies beweist, wie ausgeglichen der Weltfussball geworden ist und wie schwierig es die bisher als Favoriten gehandelten Teams auch in Zukunft haben dürften.

The penalty that went in England's favour and knocked Mexico out. The Mexican goalkeeper, Sanchez, was sent flying in the wrong direction by Bart-Williams.

Un pénalty décisif : celui qui a assuré la victoire de l'Angleterre contre le Mexique. Bart-Williams a su tromper le gardien mexicain Sanchez et l'expédier dans la mauvaise direction.

El penal decisivo a favor de Inglaterra en el encuentro contra México. La finta de Bart-Williams hizo volar al arquero azteca Sánchez en la dirección contraria.

Der Elfmeter, der für England und gegen Mexiko entschied. Der mexikanische Torhüter Sanchez wurde von Bart-Williams (nicht im Bild) in die falsche Ecke geschickt.

MEXICO FALL VICTIM TO THEIR NERVES

This Mexican team continued the tradition of offering attractive football that their countrymen had shown at the Olympic tournament in Barcelona, where they had been very popular with the spectators. In their group in Adelaide they put on convincing performances against Norway (3-0) and Saudi Arabia (2-1). They also got their game together for the last 25 minutes against Brazil, but by then they were 0-2 down. In the quarter-final they were out of luck in the penalty-shooting against England, and so the competition came to an end for coach Juan de Dios Castillo and his players.

An initial team selection took place back in January 1992, in preparation for the CONCACAF qualifying matches. This was done on the basis of the regional championships for this age group in the 8 provinces. On 11 February 1992 the chosen players assembled for the first time; a two-month programme including a training camp at 3600 meters. They came through the qualifying tournament in Canada with an unbeaten record. Of the players involved in those matches, 11 were in the group that flew to Australia. This final squad took part in a tournament in Venezuela in September 1992 (Australia, Brazil and Colombia were also there), and then went to Europe where they played a total of six games in Spain, Germany, Italy, Austria and Hungary. Then they went on to South America and Central America to add the final polish to their preparation, which ended with a 15-day training camp back home.

Seven of the players in the squad had had regular games in the first division; one (reserve goalkeeper Maldonado) had been in the Olympic

squad. An interesting note: the team contained twins - Carlos and Ruben Gonzalez.

Coach de Dios Castillo succeeded in putting together a very balanced team, in which a few players were outstanding. First mention must go to Vicente Nieto; playing in right midfield, he was the real organiser of the team. He took nearly all their free kicks, had a powerful shot and ended up in second place on the goalscorers' list with three goals. Then there were goalkeeper Oswaldo Sanchez, with his good positional play and keen reflexes, midfielder Gabriel Garcia and one of the two strikers, Salazar. The whole defence also deserves praise; they confirmed what their coach said about them before the tournament and were certainly among the positive features of this team (except against Brazil).

The weakness, a feature not only of this team but of Mexican teams in general, was their inability to convert well-created chances. Without Nieto's three goals they would have been in trouble.

The development of junior football in Mexico appears to be well organised. Three players from the U-17 team that had played in Italy in 1991 were also in this squad. New talent always seems to be arriving, which is being nurtured and integrated into Mexico's top level clubs. They are certainly on the right track, and if Mexico qualify for the FIFA World Cup in 1994 then probably some of the players seen in Australia will entertain again.

Le Mexique est resté fidèle au football attractif qui en avait fait la coqueluche du public lors du tournoi olympique de Barcelone. Dans leur groupe d'Adelaïde, les Mexicains ont brillé tout particulièrement dans leurs matches contre la Norvège (3-0) et l'Arabie Saoudite (2-1). Contre le Brésil, leur équipe n'a re-

trouvé son meilleur rendement qu'au cours des 25 dernières minutes, alors qu'elle était menée par 2-0. Une certaine malchance dans les tirs au but contre l'Angleterre ont valu à l'équipe de Juan de Dios Castillo son élimination en quart de finale.

Une première sélection avait été faite en janvier 1992 pour préparer la phase de qualification de la CONCACAF. Et ce sur la base des championnats régionaux des huit provinces. Les joueurs ont été réunis pour la première fois le 11 février 1992 et ils se sont entraînés pendant deux mois avec, notamment, un camp de préparation à 3.600 m d'altitude. Au Canada, le Mexique a obtenu son billet pour le tour final sans connaître la défaite. Onze des joueurs qui avaient participé au tournoi de qualification devaient se retrouver en Australie. Avant le CMJ, le Mexique a pris part à un tournoi au Venezuela avec l'Australie, la Colombie et le Brésil puis il a effectué une tournée en Europe avec six matches en Espagne, en Allemagne, en Italie, en Autriche et en Hongrie. Par la suite, la sélection a effectué le dernier travail de préparation en Amérique du Sud et en Amérique Centrale avant un dernier camp d'entraînement de quinze jours à Mexico. Il aurait été difficile de faire plus.

Sept des joueurs sélectionnés ont participé régulièrement au championnat mexicain de première division. L'un d'entre eux (le gardien remplaçant Maldonado) figurait dans le cadre olympique de Barcelone. Détail intéressant: deux jumeaux faisaient partie du cadre en Australie, Carlos et Ruben Gonzales.

L'entraîneur de Dios Castillo a formé une équipe très équilibrée dont sont ressorties quelques personnalités. En premier lieu Vicente Nieto. Évoluant sur la droite du milieu de terrain, ce talent fut l'organisateur de l'équipe mexicaine. Il a frappé presque toutes les balles arrêtées et, avec trois réussites, il fut parmi les

meilleurs buteurs du tournoi. Il faut citer également le gardien Oswaldo Sanchez pour son jeu de position et ses réflexes, le demi Gabriel Garcia et l'un des deux attaquants de pointe, Salazar. La défense dans son ensemble mérite une mention particulière. A l'exception du match contre le Brésil, elle fut l'un des points forts de l'équipe, comme l'avait d'ailleurs prédit son entraîneur.

La faiblesse de l'équipe, que l'on retrouve dans la plupart des sélections mexicaines, fut son incapacité à transformer en but des mouvements souvent bien amenés. Sans les trois réussites de Nieto, le bilan aurait été catastrophique dans ce domaine.

Le travail dans le secteur des juniors semble bien organisé au Mexique. Trois joueurs ayant participé en 1991 en Italie au CM U-17 se sont retrouvés en Australie. Les nouveaux talents sont suivis et intégrés dans les meilleurs clubs du pays. Le Mexique est sur la bonne voie et il devrait se qualifier pour la Coupe du monde 1994, ce qui donnerait l'occasion à certains des joueurs vus en Australie de se mettre derechef en évidence.

México desplegó su tradicional juego atractivo, con el cual había granjeado la simpatía de los espectadores en el Torneo Olímpico de Fútbol en 1992. La selección mostró, en Adelaide, un fútbol espectacular en sus encuentros contra Noruega (3:0) y Arabia Saudita (2:1), mientras que en el encuentro con Brasil halló su juego únicamente en los últimos 25 minutos, cuando perdía ya por 2 a 0. En los cuartos de final contra Inglaterra estuvo acompañada de la mala fortuna en los tiros desde el punto penal, lo cual significó la eliminación de los pupilos de Juan de Dios Castillo.

En vista de la fase clasificatoria de la CONCACAF, se realizó una preselección en enero de 1992. La base de esta primera selección fueron los campeonatos regionales en esta categoría de edad en las diferentes ocho provincias de México. El 11 de febrero de 1992, los jugadores se



reunieron por primera vez para cursos de entrenamiento, los cuales duraron en total dos meses, incluyéndose un campo de entrenamiento a 3.600 metros de altura. La selección mexicana se clasificó invicta en mayo de 1992 en Canadá. De los jugadores que participaron en ese torneo, 11 formaron parte de la plantilla que se desplazó a Australia. La selección tomó luego parte en un torneo en Venezuela en setiembre de 1992, en el cual participaron asimismo Australia, Brasil y Colombia. Después viajó a Europa para disputar en total 6 partidos de entrenamiento contra España, Alemania, Italia, Austria y Hungría. A continuación, el equipo retornó a Sudamérica y Centroamérica para los últimos preparativos. Un campo de entrenamiento de 15 días en México redondeó la amplia fase de preparación de la selección.

Siete jugadores de la formación mexicana actúan regularmente en el campeonato nacional en la primera división. Uno de ellos (el guardameta suplente Maldonado) figuró ya en el elenco de la selección olímpica en Barcelona '92. Un detalle interesante es que dos de los integrantes de la selección, Carlos y Rubén González, son mellizos.

El entrenador de Dios Castillo supo formar un conjunto

muy equilibrado con algunas personalidades destacadas. Ante todo, se ha de mencionar a Vicente Nieto. Era el organizador del equipo mexicano. Lanzó prácticamente todos los tiros libres, exhibió continuamente el poder de sus remates y se clasificó con tres conquistas en el segundo lugar de la lista de mejores goleadores del torneo. Cabe mencionar asimismo al portero Oswaldo Sánchez, muy seguro en el juego de colocación y con gran reacción; al centrocampista Gabriel García y a Salazar, uno de los delanteros. La defensa completa, merecedora de un elogio especial con excepción del choque con Brasil, confirmó enteramente las declaraciones hechas por su entrenador antes del torneo, siendo uno de los puntos positivos de la selección.

La debilidad de esta escuadra y de todas las selecciones mexicanas reside en la incapacidad de aprovechar las situaciones prometedoras de gol. En Australia ocurrió lo mismo. Sin los tres goles de Nieto, el saldo numérico hubiera sido muy pobre.

La labor promocional en el sector juvenil parece estar perfectamente organizada en México. Tres jugadores, que habían participado ya en Italia 1991 en el Campeonato Mundial Sub-17, fueron igualmente integrantes de la selección en este Mundial. Surgen siempre nuevos talentos que son promocionados y que encuentran un puesto en los clubes de la división superior del país. México ha tomado el sendero apropiado y si consigue clasificarse para la Copa Mundial de la FIFA 1994, podremos admirar nuevamente a algunos de los protagonistas de Australia '93.

Die Mexikaner führten die Tradition der attraktiven Spielweise, die sie bereits 1992 am Olympischen Fußballturnier zu Publikumslieblingen gemacht hatte, auch in Australien fort. In ihrer Gruppe in Adelaide überzeugten sie vor allem in den beiden Spielen gegen Norwegen (3:0) und Saudiarabien (2:1) während die Mannschaft gegen Brasilien nur in den letzten 25 Minuten, als sie bereits 0:2 zurücklag, zu ihrem Spiel fand. Pech im Penaltyschiessen des Viertelfinals gegen England bedeutete das Aus für die Schützlinge von Trainer Juan de Dios Castillo.

Eine erste Selektion des Kaders, in Vorbereitung auf die Qualifikationsphase der CONCACAF, fand im Januar 1992 statt. Basis für diese erste Sichtung waren die regionalen, in acht verschiedenen Provinzen stattfindenden Meisterschaften dieser Altersklasse. Am 11. Februar 1992 kamen dann die Spieler erstmals zu Trainingslektionen zusammen, die während zwei Monaten andauerten und ein Trainingslager auf 3'600 m Höhe beinhaltete. Die Qualifikation im Mai 1992 in Kanada wurde ungeschlagen geschafft. Von den damals im Einsatz stehenden Spielern gehörten noch elf zum Kader, das die Reise nach Australien antreten durfte. Dieses beteiligte sich im September 1992 an einem Turnier in Venezuela, in welchem auch Australien, Brasilien und Kolumbien teilnahmen, reiste dann nach Europa, um in Spanien, Deutschland, Italien, Österreich und Ungarn insgesamt sechs Trainingsspiele auszutragen. Anschliessend kehrte das Team nach Süd- und Mittelamerika zurück, um dort die letzten Vorbereitungsarbeiten zu erledigen. Ein 15tägiges Trainingslager in Mexiko bildete den Abschluss einer aufwendigen Aufbauphase.

Sieben der im Kader figurierenden Spieler werden in der heimischen Meisterschaft regelmässig in der Ersten Division eingesetzt. Einer (Ersatztorhüter Maldonado) figurierte bereits im Aufgebot der Olympiamannschaft Barcelona '92. Ein weiteres interessantes Detail ist die Tatsache, dass sich mit Carlos und Rubén González ein Zwillingsspaar im Aufgebot befand.

Trainer De Dios Castillo gelang es, ein sehr ausgeglichenes Team zusammenzustellen, aus dem einige Spielerpersönlichkeiten herausragten. Ein erster Stelle muss Vicente Nieto genannt werden. Das im rechten Mittelfeld agierende Talent war der

Organisator im mexikanischen Team. Er trat fast alle stehenden Bälle, überzeugte durch einen hervorragenden Schuss und wurde mit seinen drei Toren zweitbesten Torschütze des Turniers. Weiter sind Torhüter Oswaldo Sanchez mit sicherem Stellungsspiel und gutem Reaktionsvermögen, Mittelfeldspieler Gabriel Garcia und die eine der beiden Sturmspitzen, Salazar, zu

erwähnen. Ein Lob verdient auch die Verteidigung als Ganzes, die, abgesehen vom Spiel gegen Brasilien, die Aussage des Trainers im Vorfeld des Turniers bestätigte und zu den Pluspunkten der Mannschaft gehörte.

Die Schwäche nicht nur dieser, sondern der meisten Auswahlmannschaften Mexikos liegt in der Unfähigkeit, optimal vorbereitete Torchan-

cen zu verwandeln. Dies war auch in Australien nicht anders. Ohne Nietos drei Treffer wäre die Ausbeute noch weit schlechter ausgefallen.

Die Entwicklungsarbeit auf dem Jugendsektor scheint in Mexiko sehr gut organisiert zu sein. Drei Spieler, die in Italien 1991 an der U-17-Weltmeisterschaft dabei waren, fanden auch Aufnahme im Kader für die Jugendweltmeisterschaft

in diesem Jahr. Neue Talente kommen immer wieder dazu, die gefördert und in die Klubs der höchsten mexikanischen Spielklasse integriert werden. Mexiko ist sicherlich auf dem richtigen Weg und sollte es sich für den FIFA-Weltpokal 1994 qualifizieren, würden vermutlich einige der in Australien im Einsatz gestandenen Akteure wieder zu bewundern sein.

Keeper Oswaldo Sanchez in his element. He had a flair for positioning his defence and gave a frequent and convincing display of how to save the ball.

Le gardien Oswaldo Sanchez dans son élément: il a organisé un excellent système défensif et a montré de nombreuses actions de qualité.

El portero Oswaldo Sánchez en su elemento. Este guardameta supo perfectamente cómo organizar a su bloque defensivo y puso de manifiesto su calidad en magníficas intervenciones.

Torhüter Oswaldo Sanchez im Element. Er verstand es ausgezeichnet, seine Abwehr zu organisieren und überzeugte mit vielen guten Aktionen.



THE "SUDDEN DEATH" OF URUGUAY

Uruguay were hoping to make up for the past and to erase the impressions left behind after the World Youth Championship in Portugal in 1991. They were certainly successful in terms of their sporting achievement; drawn in the strongest group of all, they beat Germany and Portugal and forced a draw against the eventual finalists, Ghana. Coach Castlenoble's expressed aim of a place in the final looked realistic, especially since their quarter-final opponents, Australia, did not seem to present an insuperable barrier. With increased self-confidence they went into the match and dominated their opponents for 20 minutes, taking the lead in the process. But then they were surprised by the Australians' determination. The fitness level of the South Americans did not seem to be up with the best, and when "sudden death" came 10 minutes into extra time, they were thrown into consternation and mightily disappointed.

Their tactical plan was to establish a solid defensive position from which they could launch their two speedy strikers Fernando Correa and Fabian O'Neil. Libero Lopez, who had also played in Portugal two years earlier, was the mainstay of the defence, with the support of two man-markers and two outer backs. His expulsion in the game against Germany meant that he had to sit out the quarter-final, and this was certainly a reason for their faltering at that stage. In midfield, Sergio Sena was totally occupied with defensive duties, while Alejandro Marquez and Rodrigo Lemos were more concerned about attacking and providing support for the two forwards.

The players were all of a very even standard, but still some exceptional talent stood out. O'Neil's name certainly found its way into the notebook of many an observer; his

technique and overview were unmistakable. He also combined excellently with Correa. In addition, libero Lopez and man-marker Silva also made very positive impressions.

Their style of play was much to the liking of the spectators. Despite their basically defensive set up, their forward drive was obvious in every game. Their ability to switch from defence to attack was one of their main strengths. This was possible because every member of the team was capable of constructive play, with the defenders doing their share in this respect too.

The lack of physical condition of some of the players was a problem. After 70 minutes unmistakable signs of tiredness became quite apparent, especially against the athletic Germans and Australians; this certainly was one reason why they let the quarter-final slip from their grasp after a strong start.

But despite the early elimination, the team showed that promising new talent is coming up in Uruguayan football, and that is a positive sign for the future. Qualifying games for the FIFA World Cup are just around the corner; who knows whether one or other of this team will figure in the national side?

Uruguay était bien décidé à se réhabiliter et à faire oublier la bien mauvaise impression laissée lors du CMJ 91 au Portugal. Sur le plan sportif, l'opération a été réussie. Dans le groupe le plus fort, l'Uruguay a obtenu deux victoires (Portugal et Allemagne) et un match nul face au Ghana, futur finaliste.

La qualification pour la finale, qui était l'objectif fixé par l'entraîneur Castlenoble, semblait possible, d'autant qu'avec l'Australie, c'est un adversaire tout à fait à la portée des Sud-Américains qui se trouvait sur leur chemin. Très confiante en ses moyens, l'équipe entama fort bien le match, domina nettement au cours des 20 premières minutes et ouvrit même le score. Par la suite cependant, les Uruguayens éprouvèrent de plus en plus de difficultés face à la puissance des Australiens. La condition physique n'est pas leur qualité première. Lorsque les Australiens firent la décision dix minutes après le début de la prolongation, la déception fut énorme chez les Uruguayens.

Le système de jeu uruguayen était basé sur le contre: une défense solide et de rapides actions de rupture pour alerter les deux rapides attaquants de pointe, Fernando Correa et Fabian O'Neil. Le libero Lopez (déjà dans le cadre en 1991 au Portugal) fut l'homme-clef d'une défense qui comprenait en outre deux arrières pratiquant l'homme à homme et deux latéraux. L'expulsion de Lopez dans le dernier match de groupe et, donc, son absence en quart de finale, est l'une des raisons de l'élimination. En milieu de terrain, Sergio Sena ne s'occupait que de tâches de couverture. Alejandro Marquez et Rodrigo Lemos étaient en revanche tournés vers l'offensive pour apporter leur soutien aux deux attaquants de pointe Correa et O'Neil.

L'équipe était très équilibrée. Quelques individualités sont apparues au sein de cette formation très homogène. Et notamment Fabian O'Neil, dont le nom doit certainement figurer sur les calepins des nombreux observateurs/recruteurs présents en Australie. Sa technique et sa vision du jeu sont remarquables et il a formé un duo exemplaire avec son attaquant Fernando Correa. Le libero Lopez, déjà cité, et l'arrière Tabare Silva méritent aussi une mention.

L'équipe uruguayenne a enchanté le public par son football plaisant. Malgré un dispositif axé sur la défense, l'esprit offensif de l'ensemble fut constant. Le rapide passage de la défense à l'attaque a constitué l'un des principaux arguments de l'équipe. Ce qui fut rendu possible par la capacité de tous les joueurs à élaborer des mouvements offensifs, et notamment les défenseurs, qui ne se confiaient pas dans leurs tâches défensives.

La condition physique défailante de certains joueurs constitua un sérieux handicap. Après 70 minutes de jeu, les signes de fatigue se faisaient de plus en plus nombreux. C'est ce qui explique les difficultés rencontrées contre les Allemands et, sans doute aussi, la défaite subie en quart de finale après, pourtant, un très bon début de match.

Malgré une élimination prématurée, l'Uruguay a démontré qu'il possédait un réservoir de nouveaux talents qui devraient lui assurer un avenir sans nuages. Le tour préliminaire de la Coupe du monde 1994 va débiter en Amérique du Sud. Qui sait si l'un ou l'autre des joueurs présents en Australie ne sera pas de la partie.

Uruguay estaba deseoso de mejorar su reputación y borrar la mala impresión causada en el Campeonato Mundial Juvenil 1991 en Portugal. En lo que concierne al sector futbolístico, esta meta fue alcanzada, terminando primeros en su grupo considerado el más fuerte del torneo, luego de derrotar a Portugal y a Alemania y de empatar con el futuro finalista Ghana. El objetivo fijado por el entrenador Castlenoble -la clasificación para la final- parecía estar al alcance, tanto más que el rival de los cuartos de final -Australia- no era un equipo imbatible. La escuadra celeste salió dispuesta a resolver desde el primer momento, dominó claramente a su adversario en



los primeros veinte minutos de juego y se adelantó en el marcador 1 a 0. Sin embargo, los uruguayos fueron tomados de sorpresa por la garra y el espíritu del equipo australiano, teniendo que conceder el empate. Cuando a los diez minutos de iniciado el período suplementario los dueños de casa consiguieron definir el partido, los uruguayos dieron rienda suelta a su consternación y enorme decepción.

El planteamiento táctico uruguayo era claro: lanzar rápidos contraataques desde una defensa reforzada, habilitando al máximo a los veloces delanteros Fernando Correa y Fabian O'Neil. La defensa celeste, formada por dos marcadores centrales y dos laterales, fue dirigida magistralmente por la capacidad técnica y táctica del libero López (quien había participado ya en Portugal 1991). Su expulsión en el último partido de grupo contra Alemania y su ausencia subsiguiente en los cuartos de final pesó demasiado en la selección uruguayo. En la línea media operaba Sergio Sena, ocupándose únicamente de labores defensivas. Fue apoyado por Alejandro Marquez y Rodrigo Lemos, ambos volantes muy ofensivos, quienes acompañaron a menudo a la línea de ataque formada por Correa y O'Neil.

El representativo uruguayo era muy equilibrado. De esta conjunción de valores destacaron algunos talentos de mucho mérito como Fabian O'Neil, quien consta seguramente ya en los apuntes de los numerosos observadores que estuvieron presentes. Su habilidad técnica y visión de juego son excepcionales, siendo ejemplar la forma de combinar con su compañero Fernando Correa. Llamaron asimismo la atención el mencionado López y el marcador Tabarez Silva.

Uruguay fascinó a los espectadores con un fútbol atrayente y espectacular. Pese a su planteamiento defensivo, la disposición al juego ofensivo estuvo siempre presente en todos los encuentros. Una de las virtudes de la selección fue justamente el rápido cambio de maniobras de la defensa al ataque, lo cual fue solamente posible por el hecho de que los jugadores uruguayos no escatimaran esfuerzos para brindar un juego constructivo y los defensores no se concentraran solamente en sus labores de contención.

La debilidad del equipo fue el estado físico de varios jugado-

res. Tras 70 minutos de juego, bajaba enormemente su rendimiento físico, deficiencia que se notó particularmente en el desenlace con los alemanes y australianos y que fue, seguramente, uno de los motivos de su eliminación.

Pese a fracasar temprano, el equipo rioplatense demostró que en el fútbol uruguayo existe una cantera de talentos prometedores, con un futuro asegurado. Es posible que en las eliminatorias por la Copa Mundial de la FIFA volvamos a toparnos con algunos de estos valores.

Uruguay war darauf bedacht, Wiedergutmachung zu üben und die an der Jugendweltmeisterschaft 1991 in Portugal hinterlassenen Eindrücke vergessen zu machen. Dies gelang diesmal zumindest im sportlichen Bereich, indem die Mannschaft, der mit Abstand stärksten Gruppe zugelost, mit Siegen über Portugal und Deutschland, sowie einem Unentschieden gegen den späteren Finalisten Ghana obenausschwang. Die Finalqualifikation, das von Trainer Castelnoble vorgegebene Ziel, schien in Reichweite zu rücken, umso mehr als sich mit Australien im Viertelfinal ein Gegner präsentierte, der sicherlich nicht ausser Reichweite der Südamerikaner lag. Mit gesteigertem Selbst-

vertrauen ging die Mannschaft an die Aufgabe heran, dominierte die Gastgeber in den ersten 20 Minuten deutlich und konnte sogar in Führung gehen. Dann aber liessen sich die Südamerikaner von der Kampfkraft der Australier überraschen. Die physische Verfassung schien nicht zum Besten zu stehen und als die Partie nach 10 Minuten der Verlängerung zu Gunsten der «Aussies» entschieden war, machte sich Konsternation und grosse Enttäuschung bei der uruguayischen Mannschaft breit.

Die taktische Marschroute lautete, aus einer gefestigten Abwehr heraus das Konterspiel zu forcieren und die schnellen Sturmspitzen Fernando Correa und Fabian O'Neil zu lancieren. Libero Lopez (bereits in Portugal 1991 im Kader) war die grosse Stütze in der je zwei Mann-decker und Aussenverteidiger umfassenden südamerikanischen Verteidigung. Sein Ausschluss im letzten Gruppenspiel gegen Deutschland und das damit verbundene Fehlen im Viertelfinal war mit ein Grund für das Ausscheiden seiner Equipe. Im Mittelfeld war Sergio Sena ausschliesslich mit Deckungsaufgaben beauftragt. Ihm standen mit Alejandro Marquez und Rodrigo Lemos zwei offensiv orientierte Kräfte zur Seite, die die beiden Sturmspitzen Correa und O'Neil unterstützen sollten.

Die Mannschaft war sehr ausgeglichen besetzt. Aus dem starken Kollektiv ragten dennoch einige vielversprechende Talente heraus. So zum Beispiel Fabian O'Neil, der sicherlich in einigen der Notizbücher der zahlreichen Spielerbeobachter Aufnahme gefunden hat. Seine Technik und Übersicht waren überdurchschnittlich und auch sein Zusammenspiel mit dem Stürmerkollegen Fernando Correa war vorbildlich. Daneben fielen weiter der bereits erwähnte Libero Lopez und Manndecker Tabarez Silva positiv auf.

Die Mannschaft erfreute die Zuschauer mit einem attraktiven Fussball. Trotz der defensiven Grundeinstellung war der Offensivegeist des Teams in jeder Partie festzustellen. Das schnelle Umschalten von Abwehr auf Angriff war eine der Stärken im uruguayischen Spiel. Dies war möglich, weil sämtliche Spieler Konstruktives leisten konnten und vor allem die Abwehrspieler nicht nur auf ihre defensiven Qualitäten bedacht waren.

Schwächen zeigten sich in der physischen Verfassung verschiedener Spieler. Nach 70 Minuten waren jeweils eklatante Ermüdungserscheinungen festzustellen. Dies zeigte sich vor allem in den Partien gegen die konditionell starken Deutschen und Australier und war mit ein Grund, dass der Viertelfinal nach starkem Beginn noch aus der Hand gegeben wurde.

Trotz dem frühzeitigen Scheitern hat die Mannschaft gezeigt, dass dem uruguayischen Fussball neue vielversprechende Talente heranwachsen, die ihn beruhigt in die Zukunft blicken lässt. Die Qualifikationsspiele für den FIFA-Weltpokal stehen vor der Tür. Wer weiss, ob der eine oder andere Spieler bereits im Kader stehen wird?



Adinolfi in combat with the Australian midfield. His team relied on a strong defence to make headway – tactics which worked well in the group round but floundered against the Australians in the quarter final. An early knockout was the result.

Adinolfi est aux prises avec le milieu de terrain australien. Son équipe a mis au point une défense renforcée. Cette tactique a fait ses preuves pendant les matches de groupe mais s'est avérée inefficace lors du quart de final disputé contre l'Australie. Conséquence logique : une élimination prématurée.

Adinolfi lucha con los mediocampistas australianos. El equipo intentó alcanzar el triunfo mediante una defensa reforzada. Esta táctica funcionó maravillosamente durante los partidos de grupo, pero de ninguna manera en los cuartos de final contra los australianos. El resultado fue una eliminación prematura.

Adinolfis Kampf mit dem australischen Mittelfeld. Aus einer verstärkten Abwehr heraus versuchte die Mannschaft zum Erfolg zu kommen. Dies funktionierte in den Gruppenspielen ausgezeichnet, genügte jedoch im Viertelfinal gegen die Australier nicht mehr. Das (zu) frühe Ausscheiden war die Folge.

RUSSIAN PLAYERS' ROULETTE

It was the first time that a team had taken part in a FIFA competition under this name, but the Russians who came to Australia did so under unfavourable conditions. Two players on their list of 18 were unable to make the trip: one of them, Mkhitarian was injured, and the other, Beschastnykh, their best player and leading goalscorer in the home league as well as being a full international, was not released by his club; this also led to a FIFA ban. And to make things even worse, Oskolkov suffered a serious infection following an operation before leaving home and was only able to play in the quarter-final. The team finally got 17 players together when Savchenko was allowed to register just before the tournament started. But he only joined the team for the third match.

Other circumstances upset their preparation too. The deep winter made open-air training impossible, and scheduled trips to Morocco and Austria had to be cancelled at short notice. To make up for this, a week in Germany with games against local and international opponents was arranged.

But seemingly unperturbed by all this, the team made a convincing start against Cameroon. A goal after 35 seconds put them well on their way to a decisive 2:0 win. Following a defeat against Australia and a deserved win against Colombia, they found themselves top of the group. But against Ghana in the quarter-final their strength only lasted for 70 minutes. After holding their own in the first half they were steam-rolled by the African champions in

the second half. The absence of playmaker Karataiev was very noticeable. Coach Piskarev tried to compensate by playing Chudin in midfield, but this move was not totally successful.

The team made a good impression thanks to its good use of space, the ball skills of the individual players and their ability to carry out the coach's tactics. Once the Russians were ahead it was almost impossible for an opponent to overtake them. The team was carried by its collective play, with Karataiev and Chudin standing out above the generally high level. Another strong point was goalkeeper Alexandrov, who showed good play on the line and mastery of the penalty area.

Surprisingly, the physical condition of the players was not up to par. After 70 minutes cramps began to appear to an extent not noticed in any other team. Whether their physical preparation had been insufficient, or whether there was another cause is not certain. But certainly the break in the home championship must have been a factor.

In qualifying for the quarter-final they made the most of their available assets. The problems before the start certainly had some negative effect. All the more reason to compliment the Russian team for their positive attitude and the attractive football that they played in Australia.

La Russie, qui s'alignait pour la première fois sous ce nom dans une compétition de la FIFA, aurait pu difficilement aborder la compétition dans de plus mauvaises conditions. Deux joueurs qui figuraient sur la liste des 18 n'ont pas pu faire le voyage: le premier (Mkhitarian) s'est blessé en Russie, le second (Beschastnykh), le meilleur élément de la

sélection, leader des buteurs de la Ligue nationale et international, n'a pas été libéré par Spartak Moscou et il a été suspendu par la FIFA. En outre, un troisième joueur (Oskolkov) a été victime d'une infection à la suite d'une intervention chirurgicale en Russie et il n'a été disponible qu'en quart de finale contre le Ghana. Comme sa sélection ne comptait que 17 joueurs, la Russie fut autorisée à inscrire un joueur supplémentaire peu avant le début du tournoi. Mais celui-ci (Savchenko) n'a fait son entrée dans l'équipe que lors du troisième match.

De plus, la préparation fut très loin d'être idéale. La rudesse de l'hiver en Russie a rendu impossible tout entraînement en plein air. Pour différentes raisons, les stages de préparation au Maroc et en Autriche ont été annulés au dernier moment. Pour les remplacer, on a organisé un déplacement d'une semaine en Allemagne ainsi que divers matches d'entraînement.

Nullement touchée par cette série de contre-temps, l'équipe a réussi un remarquable début de tournoi. Un but après 35" de jeu la placée sur orbite et elle a finalement disposé du Cameroun par 2-0. Battue par l'Australie, la Russie a ensuite obtenu un succès mérité contre la Colombie, succès qui lui a valu la première place de son groupe. Elle ne devait cependant tenir que pendant 70 minutes dans son quart de finale contre le Ghana. Après une première mi-temps équilibrée, les Russes furent débordés par les Africains. L'absence du meneur de jeu Karataiev, expulsé contre la Colombie, a alors été cruellement ressentie. L'entraîneur avait tenté de compenser cette absence en reculant Chudin en milieu de terrain. Mais la solution ne fut pas concluante.

L'équipe russe s'est signalée par sa bonne occupation du terrain, un bon maniement de balle et un excellent comportement tactique. L'adversaire qui se trouvait mené à la marque ne pouvait guère espérer revenir contre un tel ensemble. L'équipe a brillé par son jeu collectif mais aussi par des individualités de talent comme le meneur de jeu Karataiev et l'attaquant de pointe Chudin, ainsi que le gardien Alexandrov, aussi à l'aise sur sa ligne que dans ses sorties.

Surprise: les défaillances dans le domaine de la condition physique. Après 70 minutes de jeu, quelques jeunes commencèrent régulièrement à souffrir de crampes. De tels incidents ne furent aussi nombreux dans aucune autre équipe. L'interruption du championnat pendant l'hiver est certainement à l'origine de ces lacunes.

La Russie, en se qualifiant pour les quarts de finale, pouvait difficilement prétendre à mieux dans les circonstances actuelles. Les absurdités enregistrées avant le tournoi n'ont pas facilité les choses pour les joueurs et les entraîneurs. L'équipe russe mérite d'autant plus d'être félicitée pour son comportement positif et le football plaisant qu'elle a présenté tout au long de ce tournoi australien.

Rusia, que participó por primera vez bajo este nombre en una competición de la FIFA, viajó a Australia bajo circunstancias muy desfavorables. Dos jugadores que integraban la lista de los 18 seleccionados no pudieron viajar: Mkhitarian se lesionó en Rusia y Beschastnykh, el mejor jugador del equipo ruso, goleador de la liga nacional y titular de la selección nacional A, no fue liberado por el Spartak de Moscú, lo cual produjo la suspensión del jugador por parte de la FIFA. Para rematar, un tercer jugador (Oskolkov) sufrió una grave infección a causa de una operación reali-



zada en Rusia y no pudo jugar hasta los cuartos de final contra Ghana. Que la selección arribara finalmente con 17 jugadores se debió al hecho de que se pudiera inscribir, poco antes del comienzo del torneo, a un nuevo participante (Savchenko), el cual llegó, sin embargo, recién para el tercer partido de grupo de la selección.

Además de todos estos reveses, la preparación de la selección rusa fue todo menos ideal. En Rusia reinaba un gélido y crudo invierno que impidió que se pudiera entrenar al aire libre y los viajes de preparación previstos a Marruecos y Austria se tuvieron que anular a última hora por diversos motivos. En compensación, se realizó una gira de una semana por Alemania, en la que se jugó contra rivales locales e internacionales.

Insensible ante tantos inconvenientes, en el primer encuentro contra Camerún, la selección rusa salió dispuesta a resolver desde el primer momento, poniendo la base de su victoria (2:0) con un gol madrugador nada menos que a los 35 segundos de iniciado el partido. Tras una derrota ante Australia y un triunfo contra Colombia, Rusia terminó primero en la serie. En los

cuartos de final, la escuadra rusa se desmoronó tras 70 minutos de juego. Después de una primera mitad muy equilibrada, en los segundos 45 minutos fue arrollada por el campeón continental africano. Rusia sintió la ausencia de Karataiev, expulsado del terreno de juego en el último choque del grupo contra Colombia. El entrenador Piskarev intentó subsanar esta falta replegando a Chudin a la línea media, pero la maniobra no dio sus frutos.

Rusia sobresalió por un buen dominio de zonas, habilidad individual en el toque del balón y una actitud táctica muy eficaz. El rival que se encontraba en desventaja no tenía prácticamente más la posibilidad de volcar el partido en su favor. La selección rusa brilló por su conjunción de valores, de la cual destacaron Karataiev, el líder del equipo, y el ariete Chudin. Otra figura sobresaliente fue el portero Alexandrov, muy sobrio en el dominio de su meta y en el juego de colocación.

Fue sorprendente el estado físico mediocre de los jugadores rusos. Después de 70 minutos de juego, varios juveniles acusaban señales de cansancio y sufrían calambres, lo cual no se observó en ningún otro equipo a tal extensión. No se sabe si se debió a una insuficiente preparación física o a otras razones, pero seguramente influyó el hecho de que actualmente esté paralizado el campeonato nacional.

Con la clasificación para los cuartos de final, Rusia sacó el mayor provecho posible de sus posibilidades actuales. Sin duda alguna, todos los inconvenientes ocurridos antes del torneo afectaron a jugadores y funcionarios. Es tanto más elogiable pues la actuación positiva de la escuadra rusa y el fútbol atrayente que ofrecieron en Australia.

Das erstmals unter diesem Namen an einer FIFA-Kompetition teilnehmende Russland kam unter denkbar ungünstigen Voraussetzungen nach Australien. Zwei Spieler, die auf der 18er Liste figurierten, traten die Reise gar nicht erst an; der eine (Mkhitarian) verletzte sich in Russland, der andere (Beschastnykh, der

beste Spieler im russischen Angebot, Torschützenleader der Nationalen Liga und aktueller Nationalspieler) wurde von Spartak Moskau nicht freigegeben und dadurch von der FIFA gesperrt. Zu guter letzt erlitt ein dritter Spieler (Oskolkov) als Folge einer in Russland durchgeführten Operation eine schwere Infektion und war für die Mannschaft erst im Viertelfinal gegen Ghana wieder verfügbar. Dass das Team schliesslich doch 17 Spieler zur Verfügung hatte, war dem Umstand zu verdanken, dass ein Akteur (Savchenko) kurz vor Turnierbeginn noch nachgemeldet werden konnte. Dieser stiess allerdings erst für das dritte Gruppenspiel zur Mannschaft.

Im weitem fiel die Vorbereitung alles andere als ideal aus. In Russland herrschte tiefer Winter und machte ein Training im Freien unmöglich. Geplante Vorbereitungsreisen nach Marokko und Österreich mussten aus diversen Gründen kurzfristig abgesagt werden. Als Ersatz wurde mit einem einwöchigen Trip nach Deutschland und Trainingsspielen gegen einheimische und internationale Gegnerschaft eine Lösung gefunden.

Unbeeindruckt durch diese Missstände startete die Mannschaft überzeugend in die erste Partie gegen Kamerun und legte mit einem Tor nach nur 35 Sekunden den Grundstein zum klaren 2:0-Sieg. Nach einer Niederlage gegen Australien und einem verdienten Sieg gegen Kolumbien ging Russland als Gruppensieger hervor. Im Viertelfinal reichten dann jedoch die Kräfte nur noch für 70 Minuten. Nach einer ausgeglichenen ersten Halbzeit wurde das russische Team im zweiten Durchgang vom afrikanischen Kontinentalmeister regelrecht überfahren. Das Fehlen von Spielmacher Karataiev, der im letzten Gruppenspiel gegen Kolumbien vom Platz gestellt worden war, machte sich



bemerkbar. Trainer Piskarev versuchte zwar, mit der Zurücknahme von Chudin ins Mittelfeld dieses Manko zu kompensieren, doch gelang dies nicht nach Wunsch.

Das Team gefiel durch eine sehr gute Raumaufteilung, individuelles Können am Ball sowie eine durch den Coach vermittelte geschickte taktische Einstellung. Einmal in Rückstand liegend war es für die gegnerische Mannschaft fast unmöglich, noch auf die Siegerstrasse zu gelangen. Das Team lebte vor allem vom Kollektiv, aus dem Ausnahmekönner wie Spielmacher Karataiev und Sturmspitze

Chudin herausragten. Ein weiterer Pluspunkt war Torhüter Alexandrov, der sowohl auf der Linie als auch in der Strafraumbereichung mit seinem sachlichen Stil überzeugte.

Überraschenderweise liess die physische Verfassung der Spieler sehr zu wünschen übrig. Nach 70 Minuten stellten sich bei einigen der Youngsters Krampfscheinungen ein, die in dieser Anzahl sonst bei keiner anderen Mannschaft zu beobachten waren. Ob die physische Vorbereitung mangelhaft war oder andere Faktoren dafür verantwortlich zeigten, bleibe dahingestellt. Ein Grund ist sicher der, dass der nationale Meisterschaftsbetrieb in Russland seit einiger Zeit ruht.

Russland hat mit der Qualifikation für die Viertelfinals das Maximum der momentanen Möglichkeiten erreicht. Die Ungereimtheiten zu Beginn des Turniers sind sicherlich nicht ohne weiteres an Spielern und Betreuern vorbeigegangen. Umso mehr muss der russischen Mannschaft ein Kompliment für ihre positive Einstellung und den attraktiven Fussball gemacht werden, den sie uns in Australien geboten hat.

Yuri Petrov typified his Russian side who, playing positively regardless of the odds, gave a convincing display of modern football.

Yuri Petrov, un des représentants de l'équipe russe qui, en dépit des circonstances, a fait preuve d'un engagement positif et a proposé un football résolument moderne.

Yuri Petrov, elemento de la escuadra rusa que gustó mucho por su fútbol moderno y su constante actitud positiva.

Yuri Petrov, stellvertretend für die russische Mannschaft, die dank einer positiven Einstellung zu den gegebenen Umständen, mit modernem Fussball überzeugen konnte.

ROARING START AND SILENT END FOR USA

The USA team certainly had one of the longest and best preparations for this World Youth Championship. Initial selection had taken place back in 1990, at first on a regional, then on a national basis. They made three tours - to Italy, France and Canada - and had two training camps, in Colorado Springs and Florida. Then came a new phase of selection, followed by a tour to England. In April 1992 preparation for the qualifying games came to an end. After the qualification had been secured, further selection took place. Of the players who had been involved in qualifying, 15 were chosen for Australia. Then internal and international training camps were arranged, plus test games to develop the competitiveness of the partly-new team. From June 1992 onwards, no fewer than 34 preparatory games were played.

The players' character made a good impression: healthy self-confidence, plenty of fight, good team work and the will to give their best in every game. It was these qualities that brought them a 6-0 victory over European Champions Turkey, but no one expected this sort of score-line. They scored 3 goals in 6 minutes at one stage, and Chris Faklaris got a hat-trick. This effectively sealed the fate of the southern Europeans. But the match against England brought Bobby Howe's lads back to reality. Although they only lost 0-1, they were never in a position to threaten their opponents. In the third game they managed to get the point they needed, so that their goal difference would see them into the next round, but they had to suffer some nervous moments against the all-out Koreans.

Then came Brazil in the quarter-final and not unexpectedly the Australian adventure was over. Despite a respectable game, especially in defence, they could not prevent a decisive 0-3 defeat.

They were another very even team. Goalkeeper Cassar, who only took up this position a few years earlier, deserves a special mention. He was the one who prevented further goals being conceded against England and Korea. Libero Berhalter, playing behind the two man-markers Quick and Pollard, also did his job well. In midfield Imad Baba was the playmaker; he had already had representative experience in Scotland in 1989 and in the U-17 world championship. Although he was not used for the game against England, he was one of the key attacking players in the American team. The two forwards were impressive, especially in the first game against Turkey, but they were less effective in the next three games, where the team only scored two more goals. All the players were very disciplined in following the coach's instructions. They kept to their positions without become too static. Especially in the first group game, they played attractive attacking football.

No serious weakness was apparent, though against opponents like Brazil and Korea their limitations were brought to light. The team never rose above itself, which would have been necessary were they to do more than reach the minimal aim they had set. But this team confirmed the improvement that has been made in American football, especially at junior levels. If the association continues to support the development of football at all age levels, then their performances should not just confirm but improve upon what they have achieved so far.

L'équipe des Etats-Unis était indiscutablement celle qui s'était préparée le plus longuement et le plus sérieusement pour ce tournoi mondial. La première sélection avait eu lieu en 1990 déjà, d'abord par régions puis sur le plan national. Ont suivi trois tournées en Italie, en France et au Canada ainsi que deux camps d'entraînement, à Colorado Springs et en Floride. En novembre, nouvelle phase de sélection avec une tournée en Angleterre puis fin de la phase préparatoire en avril 1992 en vue des matches de qualification. Le billet pour l'Australie obtenu, la sélection a été revue. Parmi les joueurs qui avaient pris part aux matches de qualification, quinze se sont retrouvés dans la sélection pour l'Australie, qui a été réunie aux Etats-Unis et à l'étranger et a disputé une nouvelle série de matches d'entraînement. Au total, depuis juin 1992, l'équipe des Etats-Unis a joué 34 matches de préparation.

L'équipe a fait étalage des qualités qui lui sont propres: saine confiance en ses moyens, coeur à l'ouvrage, esprit d'équipe et volonté de donner le meilleur de soi à chaque match. Ces qualités ont permis un début de tournoi surprenant avec une victoire par 6-0 aux dépens de la Turquie, championne d'Europe. Trois buts en six minutes et un hat-trick de Chris Faklaris ont réglé le sort d'un décevant représentant européen. Le match contre l'Angleterre a ramené les poulains de l'entraîneur Bobby Howe aux dures réalités d'un tournoi de cette importance. Le match ne fut perdu que par 1-0 mais jamais les Américains n'ont eu la moindre chance de mettre l'adversaire véritablement en danger. Dans le troisième match, contre la Corée, le point nécessaire à la qualification fut obtenu mais l'équipe a dû surmonter des moments difficiles pour ne pas se retrouver battue. L'aventure s'est

comme prévu terminée en quart de finale contre le Brésil. En dépit d'un bon match sur le plan défensif, une nette défaite (0-3) ne put être évitée.

L'équipe américaine était bien équilibrée. Le remarquable gardien Cassar, qui n'occupe ce poste que depuis quelques années, mérite une mention particulière. C'est lui qui a, avant tout, empêché une plus lourde défaite contre l'Angleterre et a sauvé un point contre la Corée. Le libero Berhalter, derrière ses arrières centraux Quick et Pollard, a tenu son rôle avec beaucoup de régularité. En milieu de terrain, Imad Baba, déjà présent au CM U-17 en 1989 en Ecosse, fut le meneur de jeu. Bien qu'il n'ait pas été présent dans le deuxième match contre l'Angleterre, il fut l'un des éléments-clé sur le plan offensif. Les deux attaquants de pointe, Faklaris et Joeph, ont brillé surtout dans le premier match contre la Turquie. Par la suite, ils furent beaucoup moins efficaces puisque leur équipe n'a marqué que deux buts en trois matches. Les joueurs américains ont suivi avec beaucoup de discipline les consignes de leur entraîneur. Ils ont tenu la position qui leur était assignée mais sans pour autant se montrer statiques. Contre la Turquie surtout, les USA ont pratiqué un football plaisant.

On n'a pas découvert de grosse lacune dans cette formation américaine, qui a cependant montré ses limites contre le Brésil mais aussi contre la Corée. Après un début de tournoi tonitruant, l'équipe n'a plus été en mesure de se surpasser pour aller plus loin que l'objectif minimum qui lui avait été fixé. Les Etats-Unis n'en ont pas moins continué à progresser dans le secteur des juniors. Si la fédération poursuit ses efforts au profit de toutes les catégories d'âge, il ne fait aucun doute que les Américains confirmeront ce qu'ils ont fait jusqu'ici. Ils pourront même faire mieux encore.



La escuadra de Estados Unidos fue seguramente el equipo con la mejor y más larga preparación para el Campeonato Mundial Juvenil. Las preselecciones se realizaron ya en 1990; primero a nivel regional, luego a nivel nacional. A continuación, se efectuaron tres giras por Italia, Francia y Canadá y se organizaron dos campos de entrenamiento en Colorado Springs y en Florida. En noviembre, se volvió a realizar una segunda fase de selección, la cual culminó en una gira por Inglaterra. En abril de 1992 se concluyó la fase preparatoria para los partidos eliminatorios. Luego de conseguir la clasificación definitiva, se volvió a efectuar una nueva selección. De los jugadores que habían participado en las eliminatorias, 15 fueron incluidos en el plantel que viajaría a Australia. El nuevo elenco asistió a diferentes campos de entrenamiento nacionales y extranjeros, con varios partidos amistosos. Desde junio de 1992, se disputaron nada menos que 34 partidos de preparación.

El equipo de EEUU supo agradecer por su autoconfianza, espíritu de juego, maniobras colectivas y la voluntad de dar siempre lo mejor en todo momento. Estas virtudes condujeron a la inesperada victoria aplastante por 6 a 0 contra el campeón europeo Turquía en el partido inaugural. 3 goles en seis minutos y tres conquistas consecutivas de Chris Fakkaris sellaron el destino de la decepcionante escuadra europea. En el enfrentamiento con Inglaterra, los muchachos de Bobby Howe volvieron a la realidad. A pesar de que la contienda finalizara con un resultado escaso de 0 a 1, los norteamericanos no tuvieron nunca la mínima posibilidad de poner en apuros a los ingleses. En su tercera presentación contra Corea, tuvieron que pasar por serios momentos de angustia y fueron puestos al borde de la eliminación por los asiáticos desencadenados antes de obtener peno-

samente ese punto que les aseguraba el pase a los cuartos de final por su mejor diferencia de goles. Como era de esperar, en esta segunda ronda finalizó la expedición de EEUU a Australia con la derrota por 3 a 0 ante Brasil, pese a una buena labor defensiva.

El conjunto americano era muy equilibrado. El extraordinario portero Cassar, quien comenzó a jugar en esta posición hace solamente unos pocos años, merece una mención especial. Gracias a él, su equipo pudo evitar una derrota más abultada contra Inglaterra y salvar el punto decisivo contra Corea. El líbero Berhalter, apostado detrás de los marcadores Quick y Pollard, fue acertadísimo en el quite y cumplió muy bien con su labor de defensa. En la media cancha, Imad Baba, participante del Mundial Juvenil Sub-17 en Escocia 1989, desempeñó el papel de conductor de juego. Pese a no tomar parte en el segundo partido contra Inglaterra, fue el jugador más importante de la escuadra de EEUU en el sector

ofensivo. Los delanteros Fakkaris y Joseph supieron convenir particularmente en el encuentro contra Turquía. Su rendimiento bajó mucho en los restantes tres partidos, en los que anotaron solamente dos goles. Los jugadores americanos siguieron al pie de la letra las instrucciones de su entrenador, conservando las posiciones, pero sin ser demasiado estáticos, y mostraron un fútbol ofensivo extraordinario principalmente en el primer enfrentamiento del grupo.

En realidad, en el equipo de EEUU es difícil hablar de insuficiencias, por más que no estuviera a las alturas de Brasil e incluso de Corea. La selección no pudo igualar el rendimiento mostrado en su actuación culminante al inicio del torneo, lo cual hubiera sido necesario para conseguir el objetivo fijado. No obstante, EEUU ratificó los progresos realizados en su fútbol, principalmente en el sector juvenil. Si la Federación continúa fomentando el desarrollo del fútbol en todas las categorías de edad, entonces las actuaciones pasadas no solo se ratificarán, sino que además se mejorarán.

Die Mannschaft der USA war sicherlich das Team mit einer der besten und längsten Vorbereitung auf diese Jugendweltmeisterschaft. Die ersten Selektionen fanden bereits 1990, zuerst in den diversen Regionen, später auf nationaler Basis statt. Drei Touren nach Italien, Frankreich und Kanada sowie zwei Trainingslager in Colorado Springs und Florida folgten. Im November 1991 fand eine neue Selektionsphase statt, der eine Tournee nach England folgte. Im April 1992 wurde die Vorbereitungsphase auf die Qualifikationsspiele abgeschlossen. Nach dem Erreichen der Qualifikation wurde neu selektioniert. Von den am Qualifikationsturnier eingesetzten Spielern fanden 15 Aufnahme im Aufgebot, das die USA in Australien vertrat. Lokale und internationale Trainingslager,

verbunden mit Trainingsspielen förderten die Spielpraxis des zum Teil neu zusammengestellten Teams. Insgesamt wurden seit Juni 1992 34 Vorbereitungsspiele ausgetragen.

Die Mannschaft überzeugte mit den ihr eigenen Qualitäten. Gesundes Selbstvertrauen, grosses Kämpferherz, gutes Teamwork und der Wille, in jedem Spiel das Beste zu geben. Diese Qualitäten führten dazu, dass der Start ins Turnier mit einem in dieser Höhe kaum erwarteten 6:0 über Europameister Türkei gelang. Drei Tore in sechs Minuten und ein Hattrick von Chris Faklaris besiegelten das Schicksal des enttäuschenden europäischen Vertreters. Das Spiel gegen England brachte die Schützlinge von Trainer Bobby Howe wieder auf den Boden der Wirklichkeit zurück. Obwohl das Spiel nur 0:1 verloren ging, hatten die Amerikaner nie eine Chance, die Engländer in Bedrängnis zu bringen. Im dritten Spiel gegen Korea konnte zwar der angestrebte Punkt, der für das

Erreichen der Viertelfinals dank der hervorragenden Tordifferenz genügte, geschafft werden, doch musste die Mannschaft bange Momente überstehen, um von den entfesselten Asiaten nicht auf die Verliererstrasse geschickt zu werden. Im Viertelfinal gegen Brasilien war dann erwartungsgemäss das Abenteuer Australien zu Ende. Trotz vor allem im Defensivbereich gutem Spiel konnte die klare 0:3-Niederlage nicht verhindert werden.

Die amerikanische Mannschaft war sehr ausgeglichen besetzt. Der herausragende Torhüter Cassar, der erst vor wenigen Jahren auf diesem Posten zu spielen begonnen hat, verdient dabei besondere Erwähnung. Er war es, der vor allem in den Spielen gegen England und Korea eine höhere Niederlage verhinderte, resp. den einen Punkt rettete. Libero Berhalter, hinter den

beiden Manndeckern Quick und Pollard zurückstapelnd, erledigte seine Aufgabe zuverlässig. Im Mittelfeld war es Imad Baba, der bereits in Schottland 1989 an der U-17-Weltmeisterschaft teilnahm, der die Rolle des Spielmaachers übernahm. Obwohl im zweiten Spiel gegen England nicht eingesetzt, war er einer der wichtigsten Spieler für das amerikanische Team im offensiven Bereich. Die beiden Sturmspitzen Faklaris und Joseph überzeugten vor allem im ersten Spiel gegen die Türkei. Im weiteren Verlauf des Turniers, als die Mannschaft nur noch zwei Tore in drei Spielen schoss, war die Wirkung der beiden weniger effizient. Die Mannschaft befolgte die taktischen Anweisungen ihres Trainers sehr diszipliniert. Die Positionen wurden eingehalten ohne dabei aber zu statisch zu wirken. Vor allem im ersten Gruppenspiel bot die Mannschaft attraktiven Angriffsfussball.

Eine wirkliche Schwäche war nicht festzustellen. Natürlich wurden die Limiten der Mannschaft gegen Teams wie Brasilien oder auch Korea aufgezeigt. Das Team konnte nach dem anfänglichen Höhenflug nicht mehr über sich hinauswachsen, was nötig gewesen wäre, das vorgegebene Minimalziel zu übertreffen. Die USA haben aber die in der Vergangenheit vor allem im Junioren Fussball gemachten Fortschritte bestätigt. Wenn der Verband weiterhin intensiv an der Entwicklung des Fussballs in allen Alterskategorien arbeitet, werden in Zukunft sicherlich die gezeigten Leistungen nicht nur bestätigt, sondern sogar verbessert werden.



Tough customers in tussles and determined to win were the characteristics of the American team. Marking his English opponent, Mike, Dana Quick comes out on top of this duel.

L'équipe américaine disposait de deux atouts majeurs : la maîtrise des duels et une grande soif de victoire. Dana Quick a marqué l'Anglais Mike avec succès.

Poderío en los duelos individuales y voluntad de ganar fueron los rasgos victoriosos del equipo estadounidense. Dana Quick quien tuvo a su cargo el marcaje del inglés Mike.

Zweikampfstärke und der Wille zum Sieg waren die Stärken des amerikanischen Teams. Manndecker Dana Quick im erfolgreichen Zweikampf gegen den Engländer Mike.